

« HUBERDEAU A 130 ANS »

HOMMAGE À NOS PIONNIERS



LE 13 OCTOBRE 2013

À LA DOUCE MÉMOIRE DE MA SŒUR CHÉRIE, ROSE-ALMA BROSSEAU, QUI ENTREPRIT LE GRAND VOYAGE PENDANT LA RÉDACTION DE CE RECUEIL...

PRÉFACE

Ces quelques lignes vous rappelleront, je l'espère, les meilleurs moments de la petite histoire d'Huberdeau.

Je voudrais rendre hommage aux pionniers établis dans notre belle région. L'héritage qu'ils ont laissé est d'une valeur inestimable. Ces femmes et ces hommes ont fait preuve d'un courage inouï pour fonder une famille au milieu de la forêt vierge. Il a fallu d'abord tracer un sentier pour se rendre, puis défricher pour se loger. Couper des branches d'épinette, les entasser les unes sur les autres et se coucher dessus. C'était leur premier matelas, ensuite prendre de la paille pour en former une paillasse. Et enfin, labourer et semer pour récolter le blé, l'avoine et le sarrasin afin de se nourrir.

Grâce à nos pionniers, nous pouvons aujourd'hui jouir des charmes de ces maisons, de ces vallées, de ces montagnes. Les citadins peuvent aisément venir s'y reposer et apprécier le calme nécessaire au corps et à l'esprit.

Ce fut pour nous un grand plaisir de composer cet humble recueil pour commémorer le 130^e anniversaire de notre « village ». Je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à échanger des photos très anciennes et à partager un peu de généalogie pondue aussi à partir du « *Recueil des baptêmes (1886-1910) et décès (1886-1993) à Huberdeau* » rédigé par Berthe Forget Brissette en 1994. Veuillez donc nous excuser si certaines dates ici mentionnées varient d'une année près, car les rédacteurs ne sont point historiens mais simplement des contribuables d'Huberdeau depuis 1959. Et leur taxi numéro 11 n'est plus vraiment en état d'arpenter les cimetières pour en tirer des renseignements! Je souhaite que ce cahier vous comble d'intéressants moments et d'agréables souvenirs. Le présent recueil fut distribué à Huberdeau le 13 octobre 2013 et souligne le 130^e anniversaire de la municipalité d'Huberdeau. (Concernant les souvenirs du centenaire, je vous réfère à l'ouvrage collectif édité en 1983 et intitulé « *Centenaire de la Paroisse Notre-Dame de la Merci – Huberdeau – 1883-1983* »).

Merci notamment à mon conjoint, Gilles St-Georges, ainsi qu'à mes enfants qui m'ont fait confiance pour mener à bien ces réjouissances du 13 octobre 2013. Souhaitons que nous puissions nous rencontrer encore dans d'autres moments aussi agréables.

Très respectueusement,

Yvonne Brosseau



HUBERDEAU A 130 ANS!

En effet, on peut lire dans le bottin ecclésiastique qu'Huberdeau fut fondé en 1883, probablement en raison d'un contrat passé le 10 septembre 1883 entre William Staniforth qui céda à titre gratuit à Mgr Joseph Thomas Duhamel, en présence du Curé Antoine Labelle et du Curé Samuel J. Ouimet de St-Jovite, 10 acres de terrain pour y construire une église catholique. Aucun autre document officiel ne confirme toutefois cette année de fondation.

D'où vient le nom « Huberdeau »? Il est en mémoire et en l'honneur de l'Abbé Gédéon Huberdeau, prêtre distingué du diocèse de Montréal oeuvrant aux États-Unis, qui donna généreusement 10 000\$ pour l'achat de la ferme de William Staniforth par les Pères de la Compagnie de Marie de Monfort en 1887. Sur cette terre agricole fut instauré l'orphelinat.

Selon le plan de la paroisse d'Huberdeau, ses bornes sont : à l'est, la rivière Rouge, en remontant son cours, depuis le canton de Harrington jusqu'à son premier point de contact avec la limite sud du canton de Salaberry; à l'ouest, la limite ouest, dans toute sa longueur, du canton d'Arundel; au nord, le canton Salaberry; et au sud, le canton de Harrington, sur les longueurs déterminées par les deux bornes précédentes (est et ouest).

UN DEMI-SIÈCLE AVANT HUBERDEAU

Jusqu'en 1856, Arundel était un coin de terre inconnu. Personne n'y était venu pour s'y construire dans ce lieu sauvage où seuls des trappeurs ou chasseurs s'y étaient aventurés et possiblement quelques hommes de bois qui pouvaient draver leurs billots sur la rivière Rouge jusqu'à la rivière Outaouais.

Le territoire était possiblement fréquenté par des autochtones. De quelle tribu?... On l'ignore. Si Stephen Jakes Bevan était encore de ce monde, il pourrait nous en parler longuement car il vécut si longtemps avec les autochtones, il connut de si près leur mode de vie qu'il était considéré comme issu des « Hommes rouges » plutôt que des Anglo-saxons!

Dans les minutes de la municipalité d'Arundel, on retrouve les noms des autochtones Jack Shesheep, aussi appelé Chicheepe, et Barbany Shawein. Des pièces d'équipements autochtones furent découvertes sur les propriétés de Douglas Cooke, près de la rivière Rouge, et de Percy Staniforth, près du ruisseau Bevan. On peut ainsi conclure que ces lieux furent autrefois utilisés comme campements par les autochtones.

Les anciens racontèrent qu'une tribu d'autochtones avait remporté une éclatante victoire sur une tribu ennemie qu'étaient les Iroquois. En se rappelant que la rivière Rouge était une voie naturelle de transport jusqu'à la jonction de la rivière Outaouais, on comprend facilement qu'elle servait au transport des marchandises, notamment des fourrures capturées en hiver par les autochtones.

Or les Iroquois se cachaient à cette jonction de la Rouge et de l'Outaouais pour attaquer les autochtones et leur voler leurs marchandises. Un bon jour, les autochtones locaux apprirent par les éclaireurs que des Iroquois, venus de l'État de New-York, avaient remonté la rivière Rouge jusqu'aux limites du secteur aujourd'hui nommé Gray Valley et qu'ils se préparaient à livrer bataille.

Les autochtones locaux décidèrent d'agir rapidement dans une riposte graduée. Ils transportèrent leurs canots et fusils par un étroit cours d'eau qui se jetait dans la Rouge et durant la nuit, ils se cachèrent près d'un rapide que les Iroquois tentaient de remonter. La scène fut dramatique! Les Iroquois reçurent des décharges de fusils alors qu'ils naviguaient dans le rapide, ça se passait dans la noirceur par surcroît, et les autochtones locaux

tuèrent la majorité des Iroquois. Depuis lors, ceux-ci cessèrent leurs déplacements et leurs raids le long de la rivière Rouge.

C'est ainsi que les noms Iroquois et Rockway furent donnés pour les lac, ruisseau et rapide en souvenir de cette éclatante victoire des autochtones locaux sur les Iroquois. Le rapide en question est celui situé près de l'ancien pont de fer du Canadian National Railway à Gray Valley. En 1822, M. Bevan érigea un abri de fortune et un entrepôt à la jonction du ruisseau qui porte son nom et de la rivière Rouge. L'endroit servit de poste de commerce. Le lac Bevan et le ruisseau Bevan, décharge du même lac, sont ainsi désignés en mémoire de ce vieux chasseur et commerçant qui, jadis, vécut sur ces berges. Après quelques décennies de vie nomade, M. Bevan s'installa en permanence sur le territoire qui deviendra plus tard la municipalité du canton d'Arundel en 1856.

Cette année-là marqua donc la fondation d'Arundel. Arundel fut ainsi nommé par Sidney Bellingham, membre du gouvernement provincial et ami très intime du Duc de Norfolk, Lord Provost Marshall d'Angleterre, en l'honneur d'une famille d'Arundel du comté de Sussex en Angleterre.

Le premier colon « blanc » d'Arundel fut William Thomson, venu de Glasgow en Ecosse qui s'y installa en 1856, ayant reçu de la Couronne 300 acres de terre sur les lots 10, 11 et 12 du 2^e rang. En 1873, à son décès, il avait 70 acres en culture, était maître de poste, agent des terres de la Couronne et capitaine de la milice. En 1857 arrivèrent de Montréal William et David Staniforth natifs de Yorkshire en Angleterre qui achetèrent 700 acres et devinrent pionniers du canton.

Dans les années qui suivirent, les services des religions méthodistes et anglicanes furent dispensés aux colonisateurs anglo-saxons qui prenaient possession des plus belles terres des cantons d'Harrington, de Montcalm et d'Arundel. A Montréal, les autorités religieuses catholiques voyaient d'un mauvais œil et s'inquiétaient de l'arrivée massive des colonisateurs anglophones et protestants au nord de St-Jérôme, notamment dans la vallée de la rivière Rouge. C'est alors que nouveau curé de St-Jérôme, Antoine Labelle, se lança dès 1868 dans un important mouvement de colonisation. Supporté par l'évêque de Montréal, le Curé Labelle encouragea plusieurs familles déjà établies autour de Montréal à déménager en direction des Laurentides où il leur faisait espérer un avenir florissant. Il faut noter qu'à l'époque, une crise sévère sévissait au Québec alors que plusieurs Canadiens français émigraient en grand nombre vers les industries et manufactures de la Nouvelle-Angleterre au nord-est des États-Unis. Par l'influence du Curé Antoine Labelle, les autorités religieuses voulaient freiner cette émigration et protéger le catholicisme et le nationalisme canadien français. La colonisation du Nord était la solution.

LA TRAVERSÉE DE LA ROUGE À HUBERDEAU

Donc sous la pulsion du Curé Antoine Labelle, la rivière Rouge servit de chemin de colonisation qui vit naître la plupart des communautés le long de son cours et de ses affluents. Ce sinueux cours d'eau appelé « Rivière Rouge » fut mentionné en 1699 sur une carte de Jean-Baptiste-Louis Franquelin, premier cartographe officiel du Canada. L'une des principales explications quant à son nom est la couleur de son eau due à l'oxydation du fer présent dans le bouclier canadien. Cependant, son eau serait plus claire que celles des rivières avoisinantes. Une autre explication viendrait d'un gisement de craie rouge située au lac Nominique que les Algonquins et les Iroquois utilisaient pour se peindre, car la région des Laurentides fut habitée par les autochtones jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

D'un bassin de 5543 km² et d'une longueur de 161 km, la rivière Rouge prend sa source au lac de la Fougère, dans le territoire non organisé de Lac-Matawin à environ 550 mètres d'altitude. Celle-ci coule alors en direction

sud-ouest où elle rejoint le lac La Rouge. A partir de ce lac, elle sert de limite entre la réserve faunique Rouge-Matawin et la zec de la Maison-de-Pierre. A la sortie de la réserve faunique, elle a déjà perdu plus de 275 mètres d'altitude. Le paysage change aussi passant d'un plateau rocheux à une plaine sablonneuse et croise son premier village, l'Ascension. A une vingtaine de kilomètres en aval, celle-ci rencontre la rivière Nomingue et elle change alors son cours en direction sud-sud-est pour finalement se jeter dans la rivière des Outaouais. Ses 10 derniers kilomètres sont aujourd'hui renommés pour le rafting.

Or les premiers colons francophones et de religion catholique arrivèrent dans le canton d'Arundel vers 1875. Ils rejoignaient ainsi ceux de langue anglaise et de religion protestante déjà installés depuis 1856. Proclamée en 1857, le canton d'Arundel - qui englobe les villages d'Arundel et d'Huberdeau - comporte un territoire qui s'étendait sur les deux rives de la rivière Rouge avec une concentration de population plus importante sur la rive est (du côté d'Arundel).

La population résidente de la rive ouest (du côté d'Huberdeau) côtoyait celle de la rive est, malgré les dangers de la rivière séparant le territoire du canton. On franchissait cette rivière sur les glaces en hiver; en été, on utilisait les chaloupes, canots d'écorce ou voitures à chevaux lorsque le faible niveau d'eau le permettait.



La municipalité du canton d'Arundel fit ouvrir en 1879 un premier chemin public partant d'Arundel en direction de la rive est de la Rouge qu'il rejoint en traversant le terrain Fillion près de la décharge du ruisseau Bevan. Le 5 juin 1882, ce chemin fut verbalisé.

En 1883, quelques familles canadiennes françaises étaient inscrites à Arundel. En 1862, Jean-Baptiste Dubeau venu de St-Augustin et Pierre Dubeau, de St-Benoît, prirent possession de leur terre en 1883 et 1884. Joseph-Cyrille Champagne obtint la sienne le 14 mai 1877. Eustache St-Pierre fit l'acquisition de son lot le 7 décembre 1883. Quarante-deux autres familles étaient installées du côté d'Huberdeau.

S'était ouvert depuis 1884 à Huberdeau le magasin général de Ferdinand Brosseau et en 1886 à Arundel, celui de la famille Graham. La fréquentation des clients d'une rive de la Rouge vers un commerce de l'autre rive était difficile par l'absence d'un pont.

En 1885, les familles de langue française et de religion catholique établies sur la rive est fréquentaient la nouvelle chapelle construite en 1885 par la mission catholique sur la rive ouest. Il leur fallait donc traverser la rivière Rouge dépourvue d'un pont.

En septembre 1887, l'implantation d'un orphelinat à Huberdeau par la Communauté des Montfortains qui y accueillait de jeunes enfants de Montréal rendait encore plus évidente la problématique des déplacements entre Arundel et Huberdeau.

En 1901, Arundel recensait 73 fermiers. Sa population comptait 581 personnes dont 297 adultes et 284 enfants. Huberdeau comptait 44 fermiers. Son orphelinat avait 37 religieux et 225 enfants. Sa population était de 432 citoyens, soit 183 adultes et 249 enfants. En 2013, Huberdeau compte une population de 980 âmes.

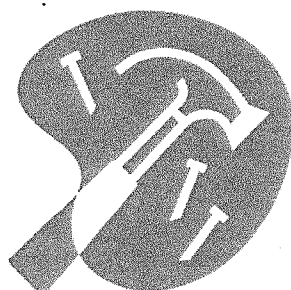


(Photo vers 1900 : Huberdeau et son orphelinat en haut au centre)

LES ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS DE 1845 À 1944 À HUBERDEAU	
1845	Arrivée de William Staniforth à Montréal, en provenance de Yorkshire (Angleterre)
1856	Fondation du canton d'Arundel déjà habité par des Anglo-saxons de religion protestante
1857	Arrivée de William Staniforth à Arundel, en provenance de Montréal
1875	Arrivée de Joseph Trudel en provenance de la rive-sud de Montréal
1875	Arrivée de François Labrosse à Arundel, en provenance de Lachute
1879	Arrivée d'Alexandre Laurin en provenance de St-Hermas
1883	Arrivée de David Provost en provenance de Napierville
1883	Le 10 septembre, don de 10 acres de terrain par William Staniforth à la Communauté chrétienne d'Huberdeau qui marque la fondation d'Huberdeau
1884	Arrivée de Ferdinand et Mathias Brosseau en provenance de St-Jérôme
1884	Construction de la première école
1885	Erection d'un pont de bois sur la digue du moulin à scie de William Staniforth; Construction de la chapelle
1887	En septembre, arrivée à Huberdeau de la Compagnie de Marie de Monfort, appelée les Pères Montfortains et inauguration de l'orphelinat d'Huberdeau dans la maison de William Staniforth, où il logea durant 7 ans
1887 à 1924	Les Montfortains assument la cure d'Huberdeau et sont le plus important employeur de la région à leur orphelinat de mission agricole

LES ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS DE 1845 À 1944 À HUBERDEAU (SUITE)

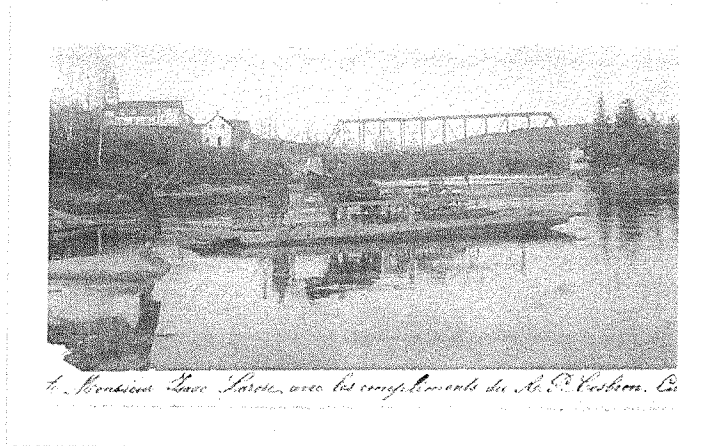
1895	En février, inauguration du nouvel édifice de l'orphelinat d'Huberdeau; en octobre, ouverture du bureau de poste
1897	En septembre, arrivée du train du Canadien National à Huberdeau, la station est située sur la rive d'Arundel
1901	Rénovation de la chapelle pour servir d'église
1902	Etablissement du Dr. Azarie Turcotte, médecin
1904	Inauguration du pont de fer entre Arundel et Huberdeau
1910	Les affaires progressent à Huberdeau : <ul style="list-style-type: none"> - Ovila Aubin, boucher - Wilfrid Aubin, épicier - Alcide Bélec, cordonnier et sellier - Casimir Boivin, boulanger - Ferdinand Brosseau, magasin général et fromager - M. Georges, magasin général - Théotime Guilbeault, cordonnier - A.B. Guthrie, forgeron - Pacifique Lalande, épicier - Ernest Larose, hôtelier - Rodrigue Latour, forgeron et voiturier - John McLaughlin, magasin général et fromager - Joseph Plouffe, hôtelier - Azarie Turcotte, médecin
1917	Très important incendie à Huberdeau sur l'actuelle rue du Château, plusieurs commerces sont détruits
1924	Arrivée du Curé Joseph-Louis Pilon qui contribua grandement au développement de la paroisse
1926	Le 5 janvier, bénédiction du presbytère; le 8 juin, érection de la municipalité d'Huberdeau
1926	Le 30 décembre, arrivée de l'électricité à Huberdeau
1928	Inauguration de l'aqueduc opéré par Edouard-Ferdinand Brosseau et son frère Auguste Brosseau
1928	Le 1 ^{er} juillet, érection de la Commission scolaire d'Huberdeau
1931	Construction de la 2 ^e église
1941	Construction de la salle paroissiale avec le bois de la vieille chapelle
1944	Fondation du mouvement des Caisses populaires Desjardins



« Si tu veux quelque chose que les autres n'ont pas, il faut faire des choses que les autres ne font pas... »

LE PONT

Rendu nécessaire pour faciliter les relations entre Arundel et Huberdeau, un premier pont fut donc construit en bois par William Staniforth en 1885. Traversant la rivière Rouge sur le rapide du vieux moulin, il fut emporté par la crue des eaux en 1898. Pendant 5 ans, on traversa donc la rivière en chaland (bateau à fond plat).



En 1903, on débuta la construction d'un pont en fer. Ce pont fut terminé en 1904 et coûta 7,525\$. Une moitié fut payée par le gouvernement et l'autre, par le Conseil d'Arundel.

Le 19 septembre 1991, le pont s'effondra lors du passage d'un camion rempli de billots, dont la charge dépassait la hauteur limite. Cet incident causa tout un émoi alors que les deux municipalités riveraines voyaient leurs liens terrestres, commerciaux et sociaux rompus. Des résidents de la région utilisèrent alors un ponton pour la traverse de la rivière Rouge durant les 2 mois nécessaires à l'installation du pont temporaire.

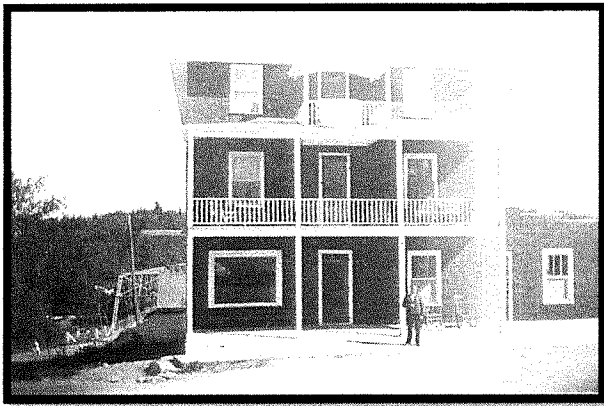


En octobre 1991, le Ministère des transports du Québec fit installer un pont temporaire de type Bailey, soit un pont à éléments modulaires dont les délais de construction sont réduits grâce à la technique utilisée. La nouvelle structure ne pouvait supporter une charge supérieure à l'ancien pont, soit une masse totale en charge de plus de 12 tonnes. Ainsi la circulation pu être rétablie à la fin novembre entre les deux rives d'Huberdeau et d'Arundel.

En 1997, le Ministère transmet ses avis d'expropriation à des propriétaires d'Arundel et d'Huberdeau touchés par un nouveau tracé du pont. Le tracé traverse la rivière Rouge dans une direction diagonale plutôt que perpendiculaire au fil de l'eau comme l'était le pont antérieur. Les premiers travaux débutèrent à l'automne 1999 pour se terminer en juin 2001 alors que le nouveau pont s'ouvrit à la circulation, sans tambour ni trompette. La structure fut construite en béton armé et les traverses longitudinales de son tablier, d'un poids de 75 tonnes chacune, reposent sur une poutre transversale déposée sur le pilier assis profondément dans le lit de la rivière et sur des assises en blocs de béton disposés sur les deux rives. Les travaux furent exécutés par l'entreprise Les Grands Travaux Soter inc. au coût de 2 550 130,47\$.



(Photos de décembre 2000 : à gauche, pont Bailey; à droite, une poutre de 75 tonnes qui sert à l'érection du nouveau pont situé à la droite de l'autre)



(Photo de gauche avant 1941: le pont de fer et Joseph Richer devant son hôtel; photo de droite en 2013 : le pont construit en 2001 avec la halte routière qui a remplacé le bâtiment qui s'y trouvait avant l'expropriation)



(Photo de 2013 : le pont actuel vu d'Arundel)

LE CHEMIN DE FER

Le premier chemin de fer qui desservait Huberdeau fut inauguré en septembre 1897, la gare étant située près de la rivière Rouge du côté d'Arundel. Cette voie allait de Huberdeau à Montfort-Jonction et de là, rejoignait la voie du Canadien Pacifique. Le 22 mai 1925 fut inauguré le service direct Huberdeau-Montréal par le Canadien



National. Il contribua grandement au développement économique de la région, d'autant plus qu'il fut populaire auprès des résidents qui devaient se déplacer pour aller en ville! Et des touristes qui voulaient en sortir... L'entrée en gare du dernier train fut en 1962, au grand déplaisir de plusieurs. Encore aujourd'hui ce moyen de locomotion nous manque beaucoup. Avec les bouchons de circulation qui sont monnaie courante sur les autoroutes, combien ce tracé ferroviaire aurait été encore utile pour tous ceux et celles qui désirent converger vers le nord ou le sud.

(Photo vers 1945 : gare d'Huberdeau)

Actuellement, le train a fait place à une piste cyclable également utilisée par les motoneigistes. Il s'agit du parc régional du corridor aérobique constitué de 58 kilomètres de sentiers linéaires qui empruntent de Morin-Heights à St-Rémi d'Amherst l'ancien tracé du chemin de fer du Canadien National. La majeure partie des travaux d'aménagement de ce lien récréatif fut complétée en 1997. Le corridor est magnifique du fait qu'il traverse plusieurs types de paysages. Il suit le contour des montagnes, passe par les denses forêts, vallées et terrains ruraux et longe les berges de nombreux cours d'eau et cascades.



(Photo 2013 : remarquez à gauche de la photo le tracé du chemin de fer du CN qui longeait la rivière Rouge et qui fit place au corridor aérobique)

Pont et chemin de fer ainsi établis, il fut alors plus facile de prendre racine pour plusieurs familles pionnières. Il convient de souligner l'importance de quelques-unes d'entre elles qui ont permis d'influencer considérablement l'aspect socio-économique du canton d'Arundel vers la fin du XIXe siècle.

LES PIONNIERS

D'un peu partout, ils sont arrivés pour s'installer le long de la rivière Rouge y compris à Gray Valley. Notamment les familles d'Isidore St-Pierre, d'Arthur St-Pierre, d'Ovide Maillé, d'Isaac Larose, Nelson Dubeau et plusieurs autres. Soulignons aussi les familles Staniforth, Moore et Gray qui y ont bâti leur nid. Nous vous référons particulièrement au très intéressant document rédigé par Marilyn Gray Zanth en 2012 et intitulé « *How green was my Gray Valley – My priceless memories* ».



(Photo : Mathias Brosseau fils, sur la terre paternelle à Gray Valley)

Famille François Labrosse

A l'âge de 58 ans et en provenance de Lachute, François Labrosse (1817-1903) arriva à Arundel en 1875 pour prendre racine au Lac des Ecorces. Il était prénommé Francis tant dans les registres municipaux d'Arundel que dans les registres de sépulture d'Huberdeau. François Labrosse est décédé le 18 janvier 1903 à l'âge de 85 ans. Ses enfants Félix et Mathias ont eu 22 enfants qui ont laissé une très nombreuse descendance s'établir à Arundel, Huberdeau et Barkmere. A l'été 2001, la ville de Barkmere a dévoilé une plaque en l'honneur des familles Labrosse et ce, en reconnaissance de leur contribution au progrès de Barkmere. C'est principalement sur le rang de la Rouge que les Labrosse domiciliés à Huberdeau se sont installés. Pour plus d'informations, nous vous référons au livre rédigé par Jean Labrosse, intitulé « *Famille Labrosse, dit Raymond, Pionniers du canton Arundel* », Les Éditions Labray, 2003.

Famille David Provost

En provenance du canton de Napierville, la famille David Provost (1832-1899) s'établit en 1883 dans le canton d'Arundel sous l'encouragement du curé Labelle, sur une terre située face au chemin Barkmere à Arundel. David

décéda en 1899. Son fils Wilfrid se maria en 1893 et s'établit alors sur la ferme paternelle, en devient propriétaire de 1900 à 1937. Ensuite il déménagea à Huberdeau où il mourut en 1948. Il eut 15 enfants dont 2 sont morts à la naissance. Onze s'installèrent le long de la rivière Rouge entre Brébeuf et Huberdeau. Sept garçons s'établissent sur des terres en bordure de la Rouge entre Gray Valley et Brébeuf. Pour leur histoire plus détaillée, nous vous suggérons de consulter le cahier intitulé « *Prévost-Prevost d'hier à aujourd'hui* », préparé par Gaétan Provost ainsi que Vincent Provost en 2008.

Famille Joseph Trudel

En 1875, Joseph Trudel (1850-1926) délaissa la rive-sud de Montréal pour s'établir dans le canton d'Arundel. Il eut 5 enfants dont Louis et Stanislas. L'ayant suivi dans son exode, son frère Grégoire eut 6 enfants dont Albert. Joseph eut une contribution notable dans le développement et l'essor touristique du Lac à la loutre. En 1889, il construisit un hôtel sur les rives du plus important lac de la municipalité. Ce fut un lieu très populaire lors des fins de semaine estivales et les touristes s'y rendirent nombreux. On y remarqua la présence de Paul Sauvé de Saint-Eustache qui, plus tard, deviendra Premier ministre du Québec. Ayant changé de propriétaires plusieurs fois au fil des ans, ce bâtiment est toujours en opération sous le nom de « L'Auberge du lac à la loutre », propriété de Rémi Rouillier et Marcellin Tourigny. (Photo vers 1900 de l'hôtel construit par Joseph Trudel)



En 1906, Joseph Trudel acheta de la Couronne 185 acres de terre pour le prix de 55,50\$. Les Trudel ont développé les environs du lac, notamment le fils de Louis Trudel, prénommé Jacques. Soulignons que celui-ci est le grand-père de la talentueuse actrice Julie Perreault (née en 1976) qui a joué entre autres dans les séries télévisées « Minuit le soir », « Les sœurs Elliot » et « 19-2 ».

Famille Albert Trudel

Albert Trudel (1892-1973), fermier au Lac à la loutre, épousa Marie-Anna Prévost (1898-?) et ils eurent quatorze enfants vivants. Ils déménagèrent plus tard au village. Cette famille constituait la plus grosse famille d'Huberdeau:

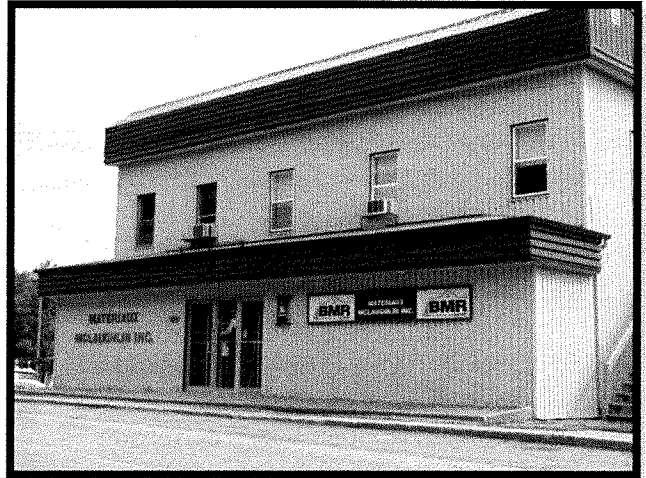
1. Rosario, né en 1915
2. Georgette, née en 1916
3. Yvette, née en 1918;
4. Gabrielle, née en 1920;
5. Hervé, né en 1922;
6. Juliette, née en 1924;
7. André, né en 1925;
8. Jeannette, née en 1926;
9. Yvonne, née en 1927;
10. Simone, née en 1928;
11. Jean-Jacques, né en 1932;
12. Marcellaise, née en 1935;
13. Pierrette, née en 1936;
14. Henriette, née en 1940;

Famille John McLaughlin

On ne saurait passer sous silence la famille McLaughlin arrivée vers la fin du XIX^e siècle, notamment les descendants de John McLaughlin (1872-1954) qui fut le deuxième à posséder un magasin général à Huberdeau en 1897. Ce dernier est installé sur la rue Principale et est toujours opéré par la famille, de génération en génération : John, Arthur, Richard et ses fils Patrick et David.

(Photo de 2013 : Matériaux McLaughlin Inc.)

Encore ici, l'auteur vous renvoie à un intéressant livre rédigé et édité en 2004 par John McLaughlin, intitulé « *Les McLaughlin en marche avec LES PIONNIERS DU NORD* ».



Famille Alexandre Laurin

En 1879, Alexandre Laurin (1831-1907), et son épouse Marie-Louise Paradis (1833-1914), cultivateurs bien établis sur une grande ferme à St-Hermas, succombaient aux rêves du Curé Labelle. Ils arrivèrent au fond de Gray Valley avec leur famille.

Trois de leurs enfants s'installèrent sur une ferme à Gray Valley : Damien (1858-1945), Pierre (1861-1929) et Joseph Benjamin (1872-1952).

Ils contribuèrent grandement au développement, inspirés sans doute par la noble idée de coloniser le Nord. Il s'agissait de gens endurants, déterminés à s'installer dans cette région malgré un sol impropre à la culture. En effet, les terres étaient rocheuses et n'avaient rien d'une surface plane. Ces colons voulaient éduquer leurs enfants dans l'amour de Dieu et le respect du travail de la terre. Mission accomplie. Huberdeau est fier de ses vaillants défricheurs!

Famille Damien Laurin

A Boileau en 1901, Damien Laurin (1858-1945) épousa Victoria Cyr (1863-1945). A noter que celle-ci avait un lien de parenté avec Louis Cyr, le célèbre homme fort du Québec. Damien et Victoria ont eu plusieurs enfants dont Osias, Raphaël, Joseph, Athanase, Arthur et Philomène. Seul Arthur a pris la relève sur la terre paternelle. Par la suite, Gaston Provost a acquis la ferme pour la revendre à Jacques Villeneuve, le pilote de course automobile.

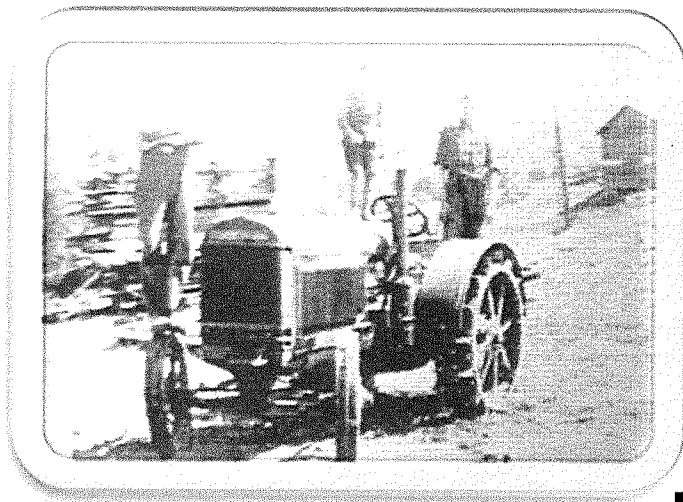
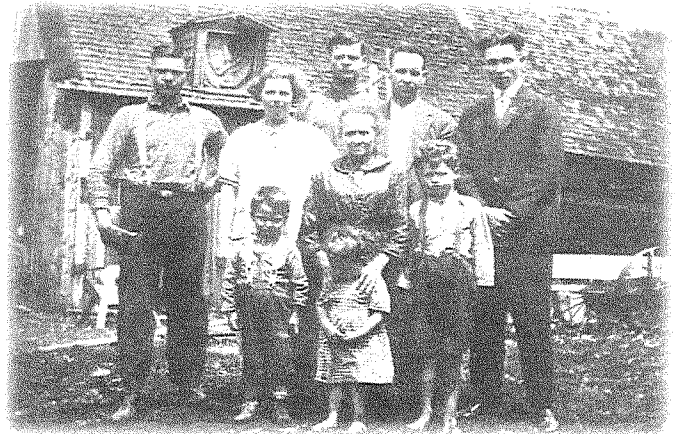
(Photo ci-contre: Damien Laurin et Victoria Cyr, devant leur résidence au village d'Huberdeau)





(Photo prise en 2013 : maison bâtie autrefois par Damien Laurin et située sur la rue Principale à Huberdeau. Quatre générations l'ont habitée : Damien, Arthur, Rosaire et aujourd'hui Andrew)

(Photo de droite : Arthur Laurin, situé à gauche, et son épouse Amaranthe Coursol, à ses côtés, à Gray Valley)



(Photo : de gauche à droite, Rosaire, Gaston et Gérard Laurin, fils d'Arthur Laurin qui posséda le premier tracteur à Gray Valley)

(Photo de 2001: maison abandonnée d'Arthur Laurin à Gray Valley, démolie récemment)



Famille Pierre Laurin

Né à St-Hermas, Pierre Laurin (1861-1929) épousa en premières noces Élodie Mayer (1858-1894), le 31 juillet 1882 à St-Jovite. Ils eurent 7 enfants :

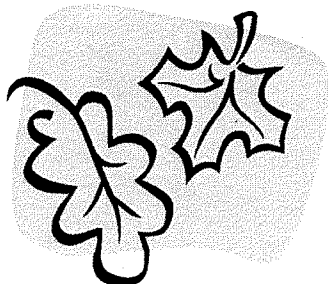
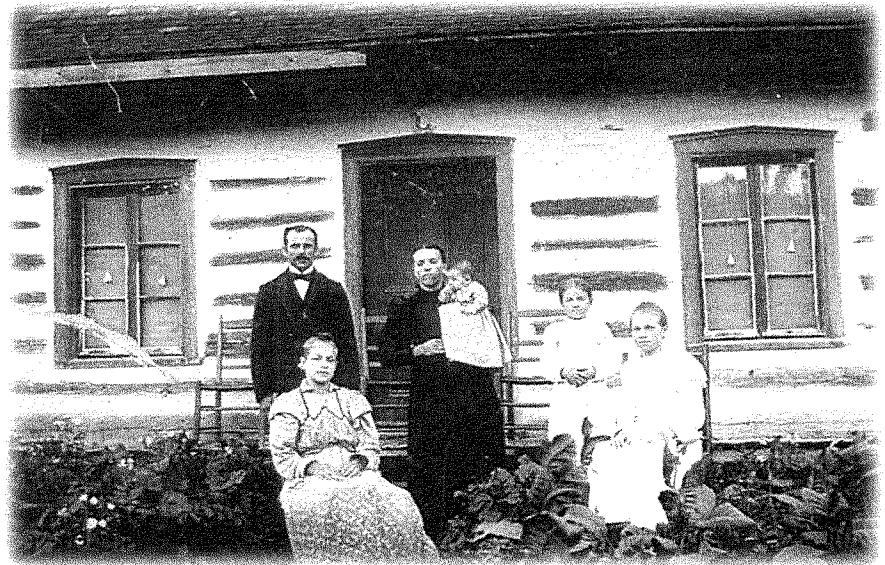
1. Marie-Louise, née en 1884 (photo de 1905 à droite, Marie-Louise à l'âge de 21 ans)
2. Exilda, née en 1886;
3. Palmyre, née en 1887;
4. Polydore, né en 1889;
5. Virginie, née en 1890 ;
6. Élodie, née en 1891;
7. Théophile, né en 1893.



Pierre Laurin épousa en secondes noces Exilia Marier (1871-1948), le 22 août 1898 à la Conception. De cette union sont nés 9 enfants :

1. Marie-Exilia, née en 1900;
2. Théophile, né en 1901;
3. François-Xavier, né en 1903;
4. Jean-Baptiste, né en 1904;
5. Pierre Jr, né en 1906;
6. Napoléon, né en 1907;
7. Véronique, née en 1908;
8. Charles, né en 1911;
9. Donat, né en 1913.

(Photo de 1902 : Pierre Laurin et Exilia Marier, vêtus en noir)





(Photo : François-Xavier Laurin, au centre à l'arrière. Son épouse, Églantine Constantineau, située à gauche de François-Xavier sur la photo)

(Photo : Vital Laurin à gauche ainsi que Marie-Paule, à droite, accompagnés de leurs trois enfants : Pierre-Paul, Pauline et François)



Au fil des ans, les quatre générations de Pierre Laurin ont su conservé et exploité la même terre agricole située à Gray Valley. Quel bel exemple de conservation de biens patrimoniaux et de transmission de connaissances agricoles!

Famille Joseph-Benjamin Laurin

A St-Rémi d'Amherst le 16 septembre 1895, Joseph-Benjamin Laurin (1872-1952) épousa Agnès Thomas dit Tranchemontagne (1875-1963) de Beloeil. Notons que vers l'âge de 15 ans, ne sachant ni lire ni écrire, Agnès fut 1^{ère} gouvernante au Manoir Papineau à Montebello pour le compte de Louis-Joseph-Amédée Papineau, fils du très célèbre Louis-Joseph Papineau, chef des Patriotes. Et la consigne était bien claire : le dimanche, les domestiques devaient entrer dans la résidence par la porte de côté ou arrière. Entêtée et fière, Agnès refusait d'obtempérer et passait par celle d'en avant... Femme déterminée avec du cœur au ventre, sa devise était : « Mon nom est Jos Meilleur, si ça ne fait pas ici, ça fera ailleurs! »



(Photo : Joseph-Benjamin Laurin et Agnès Thomas, sur leur ferme à Gray Valley)

Douze enfants naissent de cette union:

1. Théophile, né en 1897;
2. Germaine, née en 1898;
3. Napoléon, né en 1899;
4. Jeanne, née en 1900;
5. Yvonne, née en 1901;
6. Rose, née en 1903;
7. Noé, né en 1904;
8. Marthe, née en 1906;
9. Laure, née en 1908;
10. Cyprien, né en 1911;
11. Eliliane, née en 1913;
- 12. Agnès, née en 1914, qui demeure encore dans sa maison à Huberdeau et est la doyenne de la municipalité.**



(Photo : Théophile Laurin sur sa galerie à Gray Valley)

(Photo vers 1917: Germaine Laurin et son époux, Arthur Brosseau, ainsi que leur fils Cyprien. Remarquez en arrière un abri probablement pour les chevaux ainsi que la façade de la première église)

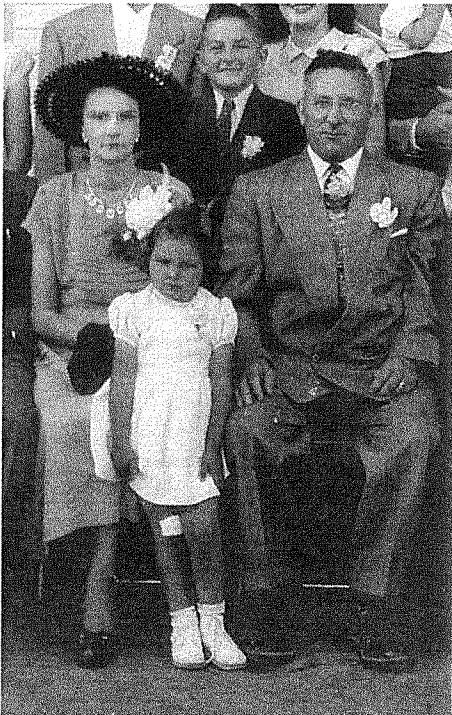




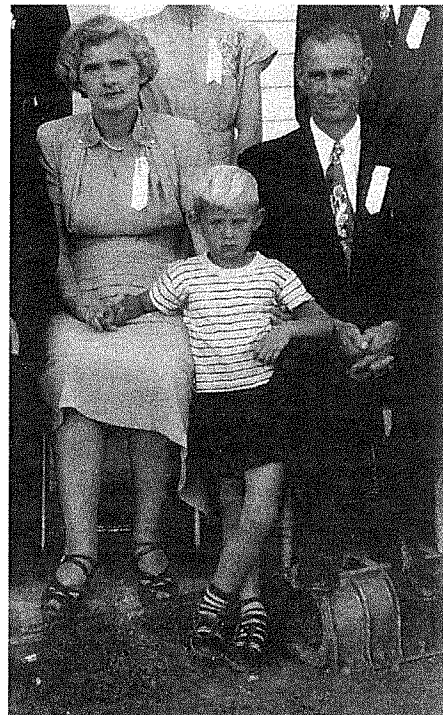
(Photo : Jeanne Laurin âgée de 88 ans)



(Photo : Yvonne Laurin, à gauche, Rose Laurin, à droite)



(Photo en 1951: Noé Laurin et Juliette Dumont, son épouse. Leur fils Gaston et leur petite-fille Francine Perreault)



(Photo en 1951 : Marthe Laurin et Lionel Fortier, son époux, accompagnés de leur fils Jocelyn)



(Photos en 1951 : Laure Laurin et Hector Trudel, son époux)



(Photo en 1951 : Cyprien Laurin et Julienne Labranche, son épouse)



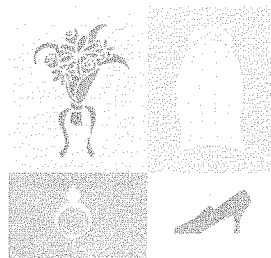
(Photo: de gauche à droite : Éliane et Agnès Laurin sur la terre paternelle à Gray Valley)

CHANSON QU'AGNÈS THOMAS DIT TRANCHEMONTAGNE INTERPRÉTAIT AU MARIAGE DE SES PETITS-ENFANTS
(IL S'AGIT ICI DE SA VERSION PERSONNELLE DE LA « CHANSON DE LA MARIÉE »)

Ma fille, ô ma fille chérie
Pour nous quitter, tu t'es mise à genoux
Tu vas donc quitter ta patrie
Pour un toit paternel, un jeune époux
Pour la première fois la chambre sera vide
J'irai prêter l'oreille au doux bruit de tes pas
Dans le foyer désert, dans le jardin aride
Pour la première fois je ne te verrai pas
Et pourtant sois heureuse (bis)
Suis l'époux, suis l'époux
A qui Dieu t'a unie
Et pourtant sois heureuse, enfant je te bénis

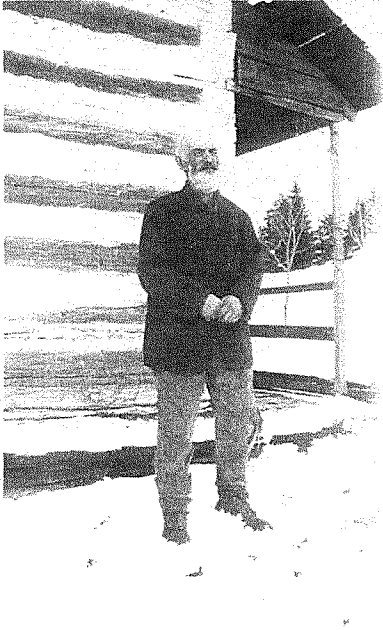
Et Dieu qui commande la femme
De tout quitter pour suivre son époux
Sans larmes et sans regrets dans l'âme
Elle doit quitter ce qu'elle exige de nous
Mais garde un souvenir de ton père et ta mère
Qui séparés de toi vont pleurer plus qu'un jour
Et pourtant sois heureuse (bis)
Suis l'époux, suis l'époux
A qui Dieu t'a unie
Et pourtant sois heureuse, enfant je te bénis

A vous, ô monsieur, je confie
Ce bien si cher, ce trésor si précieux
Je vous donne plus que ma vie
Cet enfant que j'aimais plus que mes yeux
Vous me remplacerez toujours auprès d'elle
Vous me l'avez juré, vous me le jurez encore
Si vous l'aimez autant que son père et sa mère
Vous n'aurez qu'à payer le trésor de son cœur
Et pourtant sois heureuse (bis)
Suis l'époux, suis l'époux
A qui Dieu t'a unie
Et pourtant sois heureuse, enfant je te bénis



Famille Mathias Brosseau

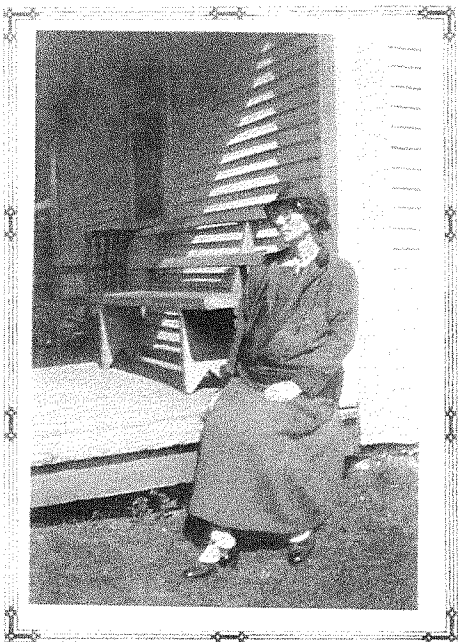
Mathias Brosseau (1853-1928), aussi connu sous le nom de « Le Vieux Cayen », bûcheron et cultivateur, épousa Marguerite (Godelive) Léonard (1860-1934), à Ste-Agathe-des-Monts en 1878. En provenance de St-Jérôme, il arriva à Huberdeau en 1884.



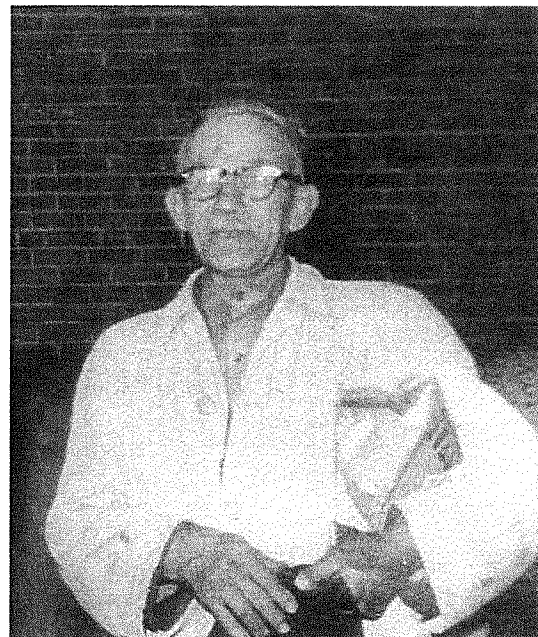
Onze enfants sont issus de ce mariage :

1. Dorina, née en 1880;
2. Amanda, née en 1882;
3. Wilfrid, née en 1885;
4. Omer, né en 1887;
5. Rose-Alba, née en 1890;
6. Arthur, né en 1891;
7. Alexandrine, née en 1893;
8. Adélarde, né en 1895;
9. Annette, née en 1899;
10. Irène, née en 1901;
11. Mathias fils, né en 1903.

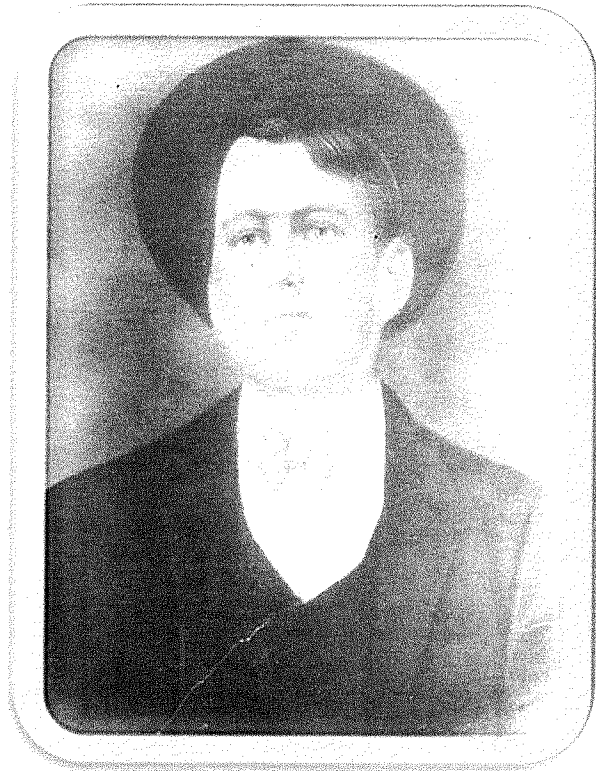
(Photos : Mathias Brosseau père sur sa deuxième terre à Gray Valley et Godelive Léonard)



(Photo : Amanda Brosseau)



(Photo : Wilfrid Brosseau)



(Photo : Omer Brosseau âgé de 18 ans)



(Photo : Rose-Alba Brosseau)



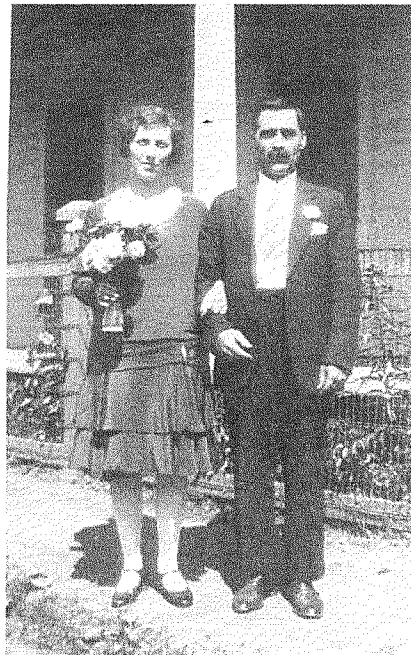
(Photo : Arthur Brosseau âgé de 24 ans)



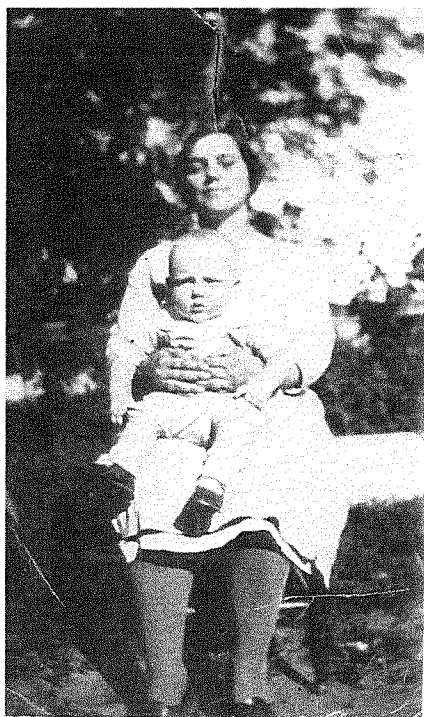
(Photo : Alexandrine Brosseau âgée de 20 ans)



(Photo : Adélard Brosseau)



(Photo de 1930: Annette Brosseau et Thomas Johnson à leur mariage à Huberdeau)



(Photo : Irène Brosseau âgée de 32 ans avec son fils Louis-Marie Brousseau)



(Photo : au centre, Mathias Brosseau fils, entouré d'Eva Larose et d'Athanase Larose, sur la ferme de Mathias Brosseau fils, à Gray Valley)

Famille Ferdinand Brosseau

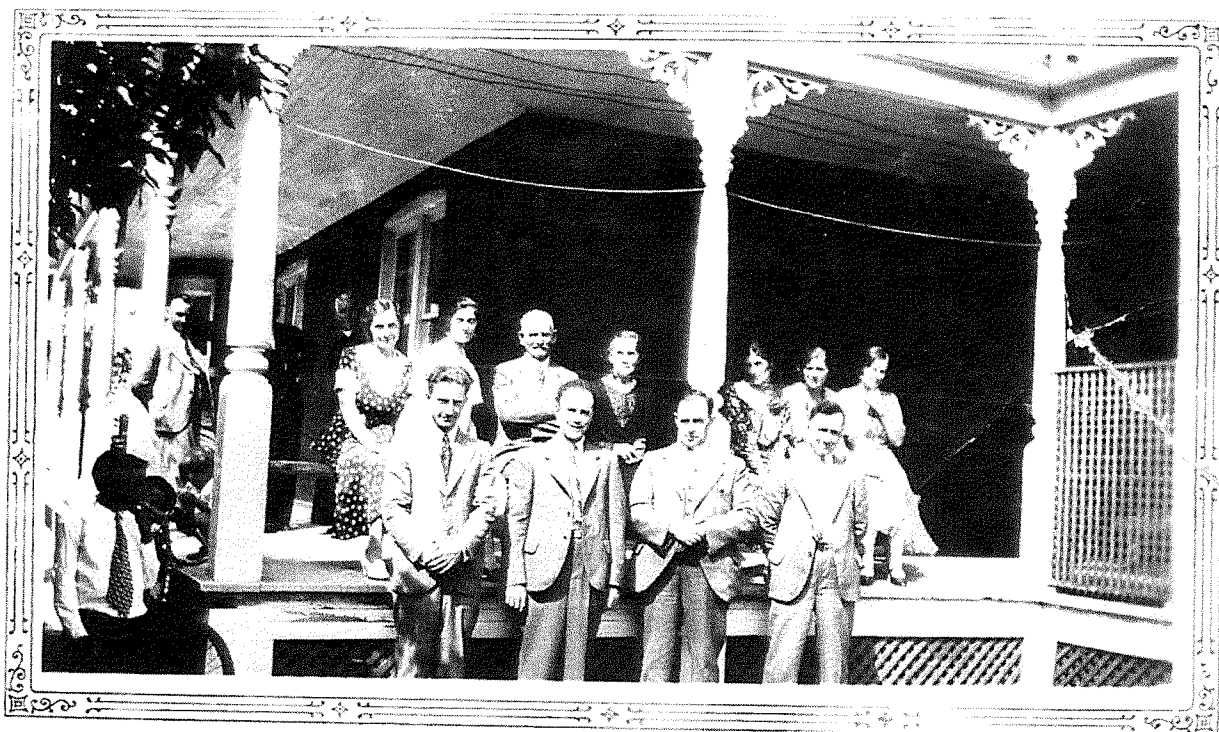
En provenance de St-Jérôme, Ferdinand Brosseau (1860-1946) vint s'installer à Huberdeau en 1884 alors qu'il avait convoilé en justes noces avec Marie-Louise Proulx (1864-1936) à Ottawa la même année. Ferdinand fut un important acteur dans l'essor du village : premier maître de poste, premier marchand général et premier secrétaire municipal.



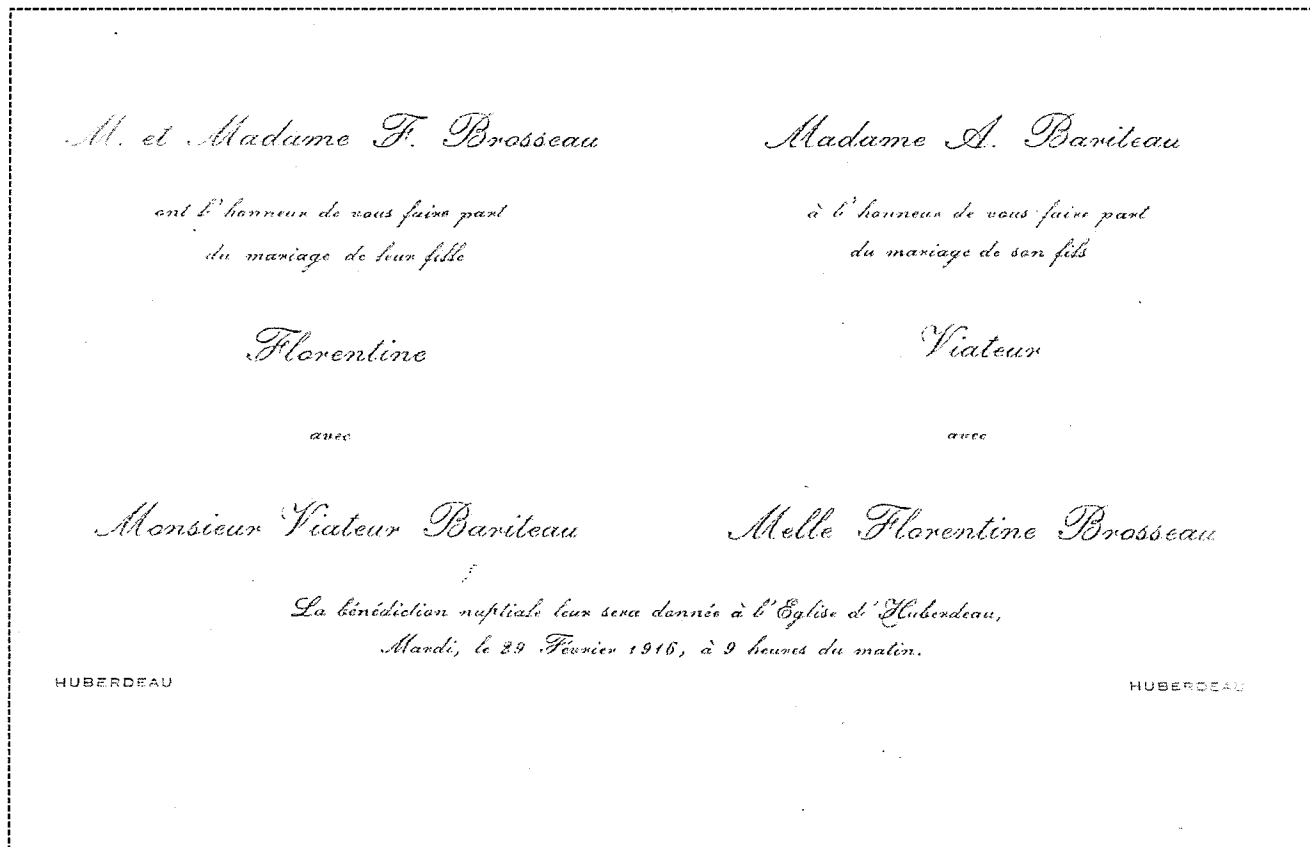
(Photos : Ferdinand Brosseau et Marie-Louise Proulx)

De cette union naissent 12 enfants :

1. Elzéar, né en 1885;
2. Florentine, née en 1886;
3. Bernadette, née en 1887;
4. Aristide, né en 1889;
5. Eugénie, née en 1891;
6. Marie-Louise, née en 1893;
7. Édouard-Ferdinand, né en 1895;
8. Alice, née en 1896;
9. Gertrude, née en 1899;
10. Auguste, né en 1900;
11. Simone, née en 1902;
12. Yvonne, née en 1904.



(Photo vers 1930 : de gauche à droite : rangée du bas : Auguste, Aristide, Elzéar, Edouard-Ferdinand; rangée du haut : Eugénie, Florentine, Ferdinand Brosseau (père), Marie-Louise Proulx (mère), Marie-Louise (fille), Alice et Simone. Ils apparaissent sur la galerie de la maison paternelle qu'on appelait « le château » et qui est aujourd'hui situé sur le coin des rues du Château et Principale. Remarquez à gauche d'Eugénie, on dirait le Curé Joseph-Louis Pilon!)



(Photo : Faire-part du mariage de Florentine Brosseau et Viateur Bariteau en 1916)

Famille Joseph Hétu

Joseph Hétu (1877-1960), employé à l'orphelinat, épousa Amanda Brosseau (1882-1971).

Sont issus de cette union :

1. Athanase, né en 1905;
2. Valéda, née en 1906;
3. Conrad, né en 1908;
4. Édouard, né en 1910;
5. Roger, né en 1911;
6. Simone, née en 1914.



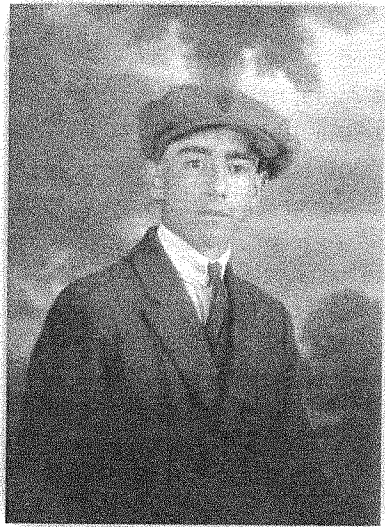
(Photos : Joseph Hétu dans les années 1920; Amanda Brosseau en 1947 alors âgée de 65 ans)



(Photo de 1923 : Athanase Héту âgé de 18 ans)



(Photo de 1927 : Valéda Héту âgée de 21 ans)



(Photo de 1923 : Conrad Héту âgé de 15 ans)



(Photo : Édouard Héту)

(Photo de 1958: petits-enfants d'Arthur Brosseau et Germaine Laurin. Les reconnaissez-vous? De gauche à droite, rangée du bas : Anne-Marie Brosseau et Christian Vannobel (debout); 2^e rangée : Ghislain, Blaise, Diane et Yvon Brosseau, Marguerite Vannobel; 3^e rangée : Mario, Bernard, Céline, Sylvie et Nicole Brosseau; 4^e rangée : Micheline tenant Benoît, Francine tenant François, Louise et Pauline tenant Micheline Vannobel, Jean-Pierre Sarrasin, Robert Brosseau, Andrée Sarrasin, Pierre Brosseau. Sont absents de la photo : Solange, Gilles et Camille Brosseau)



Famille Joseph Mayer (Maillé), cultivateur

Quatre générations de Mayer ont vécu à Huberdeau :



(Photo en 1941 : de gauche à droite, Joseph, Émile, Léopold et Yvon Mayer sur la chaise. Les 4 générations sont ici représentées.)



(Photo de la famille d'Émile Mayer : de gauche à droite, rangée du bas : Aurèle, Émile Mayer (père), Marie Aubin (mère), Claude; rangée du haut : Fernand, Jean-Marie, Georges, Élie, Léopold et André)

Famille Alexandre Deslauriers

Alexandre Deslauriers (1912-1997), cultivateur, épousa Alice Marier (1916-2010) et ont demeuré au Lac à la loutre. Entre 1934 et 1959, ils eurent 13 enfants soit :

- | | |
|---------------|---------------|
| 1. Thérèse; | 8. Aurèle; |
| 2. Anita; | 9. Louise; |
| 3. Linda; | 10. Jocelyne; |
| 4. Édouard; | 11. Jean; |
| 5. Henriette; | 12. Danielle; |
| 6. Huguette; | 13. France. |
| 7. Fernand; | |



Nous désirons souligner le dévouement d'Anita à titre de secrétaire du Club de l'âge d'or d'Huberdeau pendant 30 ans. Elle fut aussi impliquée à la bibliothèque municipale pendant 5 ans. Sa soeur Linda fut présidente du Club de l'âge d'or pendant 7 ans. Un gros merci à vous deux!

Famille Arthur Major (1887-1957)

Arthur Major épousa Léa Lamothe (1892-1985). De cette union sont nés Armand, Alice, Harris, Ernest, Jean-Paul, Marcel, Gérard. Cette famille s'est beaucoup impliquée bénévolement dans les différentes organisations de Huberdeau. Arthur Major a travaillé plusieurs années à la forge d'Adélarde Paquette.



(Photo : Léa Lamothe et Arthur Major, son époux)



(Photo : de gauche à droite : Maria Mayer, épouse de Gustave Proulx, Léa Lamothe, épouse d'Arthur Major, Alice Major, épouse de Léopold Mayer)

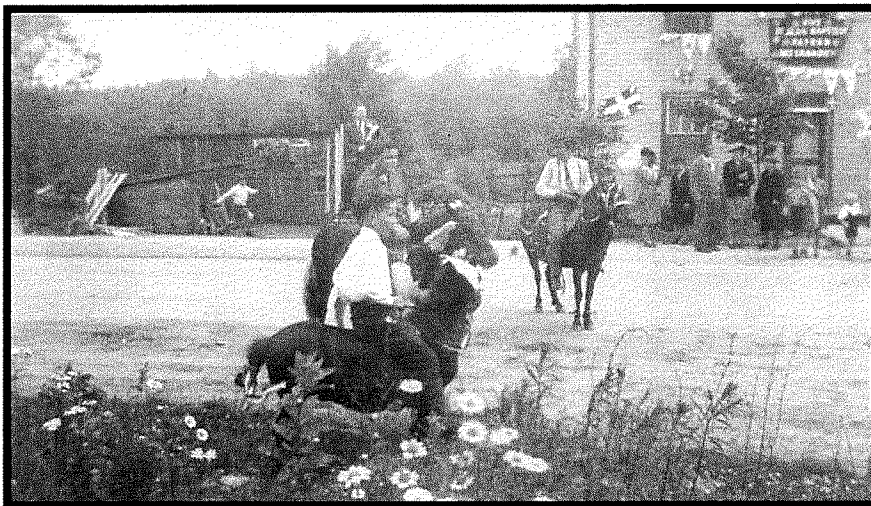
Famille Adélarde Paquette

Adélarde Paquette (1889-1965) fut l'époux de Clara Paquette (1886-1975). Il était forgeron et maréchal ferrant.

« Adélarde, homme travaillant, heureux et fier avait sa forge construite en bois de grange. Le cheval sous son commandement devait lever la patte pour y entrer. Cependant, le saut n'était pas haut. Son enclume était sur le côté du fourneau ainsi qu'une cuvette d'eau pour refroidir le fer avant de s'en servir. Curieuse un jour, voulant voir sur le côté gauche, il m'a arrêté en me disant non sans me dire pourquoi. Aujourd'hui, je crois que c'était le coin de la pharmacie car il était aussi maréchal-ferrant. De plus, je le revois assis sur un petit banc bourré de cuir noir en train de limer un sabot du cheval avant de le ferrer. » (souvenir de Réjeanne Piché)



(Photo : de gauche à droite : Jules Paquette fils d'Adélarde, Adélarde Paquette ainsi que des parents, photographiés devant la forge)



(Photo vers les années 1940 : parade de la St-Jean-Baptiste. On peut apercevoir au fond à gauche, la forge de Monsieur Paquette et à droite, son domicile décoré pour l'occasion. On y lit sur l'écriteau au dessus de sa porte : « Vive St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens ».)

Famille Gustave Proulx

En 1912, Gustave Proulx (1882-1947), boulanger, épousa Maria Maillé (1892-1973). De cette union, sont nés :

- | | |
|-----------------------------|--------------------------|
| 1. Armand, né en 1914; | 4. Lorenzo, né en 1922; |
| 2. Marguerite, née en 1914; | 5. Thérèse, née en 1931; |
| 3. Armande, née en 1915; | 6. Claire, née en 1932. |

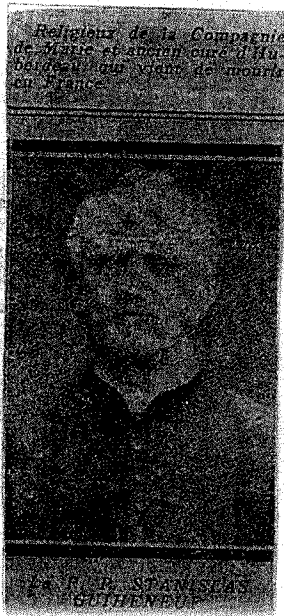
Mar. G.
Gustave Proulx
Marie Maillé

Le six octobre mil neuf cent douze, nous soussigné curé de N. D. de la Merci, vu la dispense de deux bans de mariage vu aussi la publication de ~~deux~~ autres bans faite au prône de notre messe paroissiale ne s'étant présenté aucun empêchement de mariage, entre Gustave Proulx, boulanger fils majeur de Hyacinthe Proulx et de Carole Pagé de Chénailles, d'une part; et Marie Maillé, fille mineure de Joseph Maillé et de Rose de Lima Leroux de cette paroisse d'autre part, nous avons reçu leur mutuel consentement de mariage, en présence de ~~Joseph~~ Proulx frère du marié et de Joseph Maillé, père de la mariée. Les mariés seuls ont signé avec nous, les autres ayants fait leur serment de savoir faire.

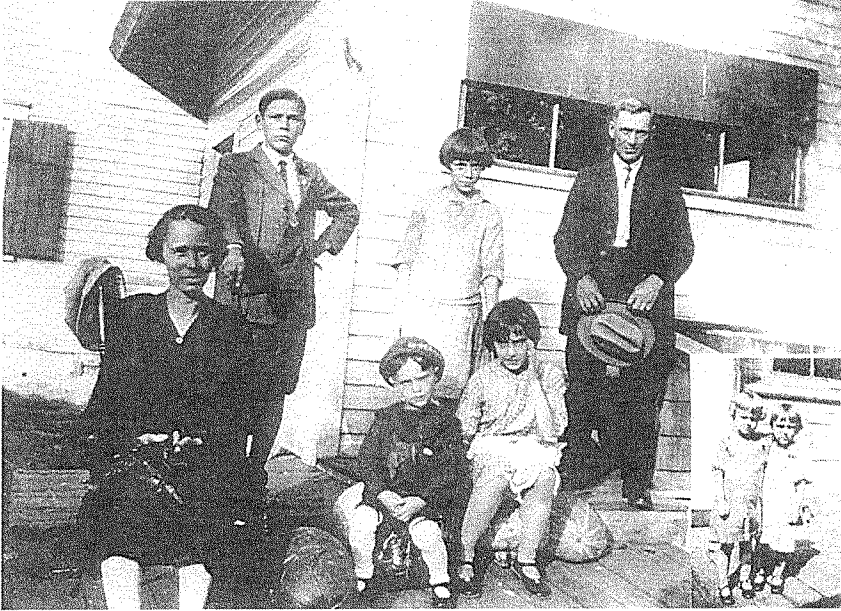
Lecture faite.

+ Gustave Proulx
+ Maria Maillé

St. Guibéneuf J. m. m.



(Photo : contrat de mariage de Gustave Proulx et Maria Maillé, signé par le Rév. Père Stanislas Guihéneuf qu'on aperçoit en mortaise)



(Photo de 1927 : famille de Gustave Proulx devant leur boulangerie et maison. De gauche à droite, rangée du bas : Maria Maillé (mère), Lorenzo, Armande; rangée du haut : Armand, Marguerite et Gustave Proulx (père). En mortaise, de gauche à droite : Thérèse Proulx, âgée de 5 ans et Claire Proulx âgée de 4 ans. La bâtisse maintenant disparue était jadis située à l'arrière de l'Hôtel Richer.)

Famille Wilfrid Desjardins

En 1899, Wilfrid Desjardins (1880-1939), cultivateur, épousa Valentine Aubin (1880-1919) à Huberdeau. Treize enfants sont issus de cette union :

- | | |
|-----------------------------|--------------------------|
| 1. Bernadette, née en 1900; | 8. Alma, née en 1910; |
| 2. Roméo, né en 1902; | 9. Édouard, né en 1912; |
| 3. Yvonne, née en 1904; | 10. Cécile, née en 1913; |
| 4. Laurette, née en 1905 ; | 11. Omer, né en 1915; |
| 5. Jeanne, née en 1907; | 12. Sylva, né en 1917; |
| 6. Eva, née en 1908; | 13. Simone, née en 1919. |
| 7. Laura, née en 1909; | |

Wilfrid Desjardins devint veuf en 1919. L'année suivante, à St-Remi d'Amherst, il épousa en secondes noces Julie Thomas (1886-1986).

Huit enfants sont nés de cette union:

1. Gertrude, née en 1920;
2. Lucia, née en 1922;
3. Un garçon, mort-né en 1923;
4. Henri, né en 1924;
5. Agathe, née en 1926;
6. Reina, née en 1927;
7. Lionel, né en 1929;
8. Georgette, née en 1930.

(Photo : Wilfrid Desjardins et Julie Thomas)



LA VIE RELIGIEUSE

Voici la liste des curés de la Paroisse Notre-Dame-de-la-Merci d'Huberdeau depuis la fondation d'Huberdeau:

1883-1886 : Samuel J. Ouimet, curé de St-Jovite, dessert notre mission

1886-1887 : Ulfranc St-Laurent, curé de St-Rémi, dessert notre mission

1887-1891 : Rév. Père Théophile Joubert, s.m.m., 1^{er} curé résident

1891-1893 : Rév. Père Pierre Cesbron, s.m.m., 2^e curé

1893-1894 : Rév. Père Louis Vallais, s.m.m., 3^e curé

1894-1907 : Rév. Père Athanas Cesbron, s.m.m., 4^e curé

1907-1924 : Rév. Père Stanislas Guihéneuf, s.m.m., 5^e curé

1924-1952 : M. l'abbé Joseph-Louis Pilon, ptre, 6^e curé

1952-1954 : Rév. Père Damace Caron, vicaire-économiste, 7^e curé

1954-1955 : M. l'abbé Léopold Ladouceur, ptre, 8^e curé

1955-1966 : Rév. J. Hector Biron, 9^e curé

1966-1968 : M. l'abbé Bernard Giraldeau, ptre, 10^e curé

1968-1969 : M. l'abbé Germain Coulombe, ptre, 11^e curé

1969-1972 : Rév. Père Damace Caron, vicaire-économiste, 12^e curé

1972-1975 : M. l'abbé Robert Boutet, ptre, 13^e curé

1975-1983 : M. Gérard Gobeil, o.m.i, 14^e curé

1983-1987 : Paul Guérin, jésuite

1987-1992 : Jean Dion

1992-1993 : Claude Massicotte

1993-1996 : Yvon Limoges

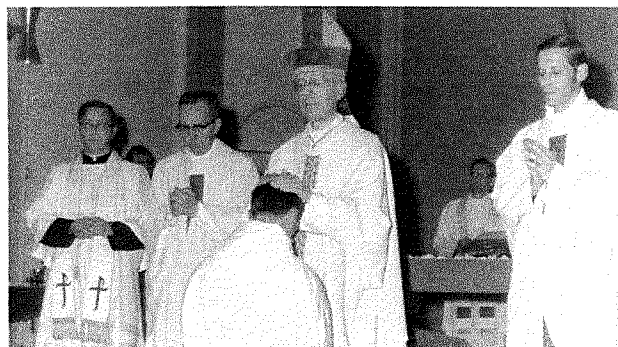
1996-1998 : Michel Gingras

1998-2012 : Ronald Labonté

2012 à ce jour : André Daoust

A travers les ans, il y eut trois ordinations de personnes natives d'Huberdeau. La première fut le 29 juin 1951 en la personne du Révérend Père Blaise Turcotte, fils d'Azarie Turcotte, premier médecin établi à Huberdeau et d'Annie Fillion. Il faisait partie de la Compagnie de Jésus. Il célébra sa première grand-messe le 1^{er} juillet 1951 à Huberdeau.

Le 24 juillet 1954, Hubert Fortier, fils d'Arthur Fortier et de Marie-Ange Tétreault, fut ordonné prêtre par Mgr J. Aldée Desmarais, à la cathédrale d'Amos. Le lendemain, il célébra sa première messe à cet endroit. Il enseigna également au collège d'Amos. Dans les années 1960, il fut vicaire à Chapais et quelques années plus tard, curé à St-Gérard de Berry. Vers la fin des années 1970, il fut curé à Taschereau et ce, jusqu'à son décès survenu le 24 décembre 1989.



Enfin, la troisième eut lieu le 20 juin 1968 avec le Père Jean-Marc Provost, c.s.v., fils de Zéphir Provost et d'Agnès Laurin. Il fut ordonné prêtre à Huberdeau par Mgr Emilien Frenette, Evêque de St-Jérôme. Ce fut une cérémonie très touchante et inoubliable car c'était la première fois qu'une ordination avait lieu dans l'église d'Huberdeau. Jean-Marc est toujours actif et œuvre en Afrique depuis de nombreuses années. (Photo en 1968 : Jean-Marc Provost ordonné prêtre, Clerc St-Viateur)

Beaucoup de jeunes femmes d'Huberdeau ont aussi consacré leur vie à Dieu.



(Photo : les 3 sœurs Maillé : Rosa, Bernadette et Agnès, filles de Joseph Maillé et de Délima Leroux, Sœurs de la Sagesse qui ont toutes été enseignantes)

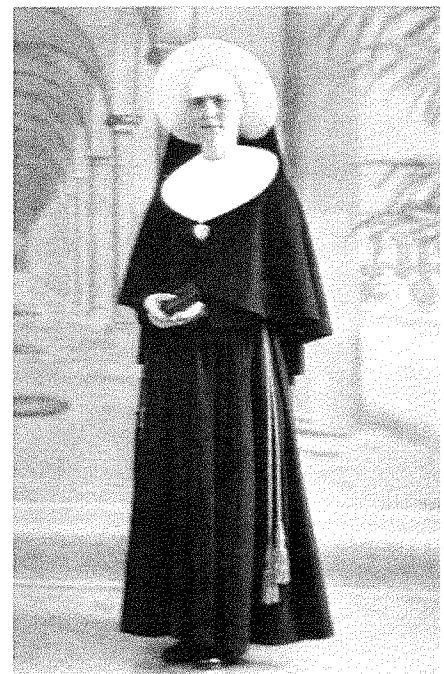


(Photo : les 3 sœurs Desjardins : Simone, Gertrude et Lucia, filles de Wilfrid Desjardins et de Valentine Aubin/Julie Thomas, Sœurs de la Sagesse qui ont toutes été professeurs)



(Photo : Claire Proulx, fille de Gustave Proulx et de Maria Maillé, Sœur Oblates missionnaires de Marie –Immaculée, accompagnée de 5 autres religieuses)

(Photo de droite: Marie-Paule Drouin, fille de Marc Drouin et de Béatrice Ouellette, Sœur Ste-Croix)





(Photo de Lucie Plouffe, fille d'Antonio Plouffe et d'Oliva Provost, Sœur ?)



(Photo de Liette Finnerty, fille d'Albert Finnerty et de Laura Labrosse, Sœur Ste-Croix)



(Photo :Huguette Provost, fille de Souverain Provost et de Berthe Alarie, Sœur Ste-Croix)

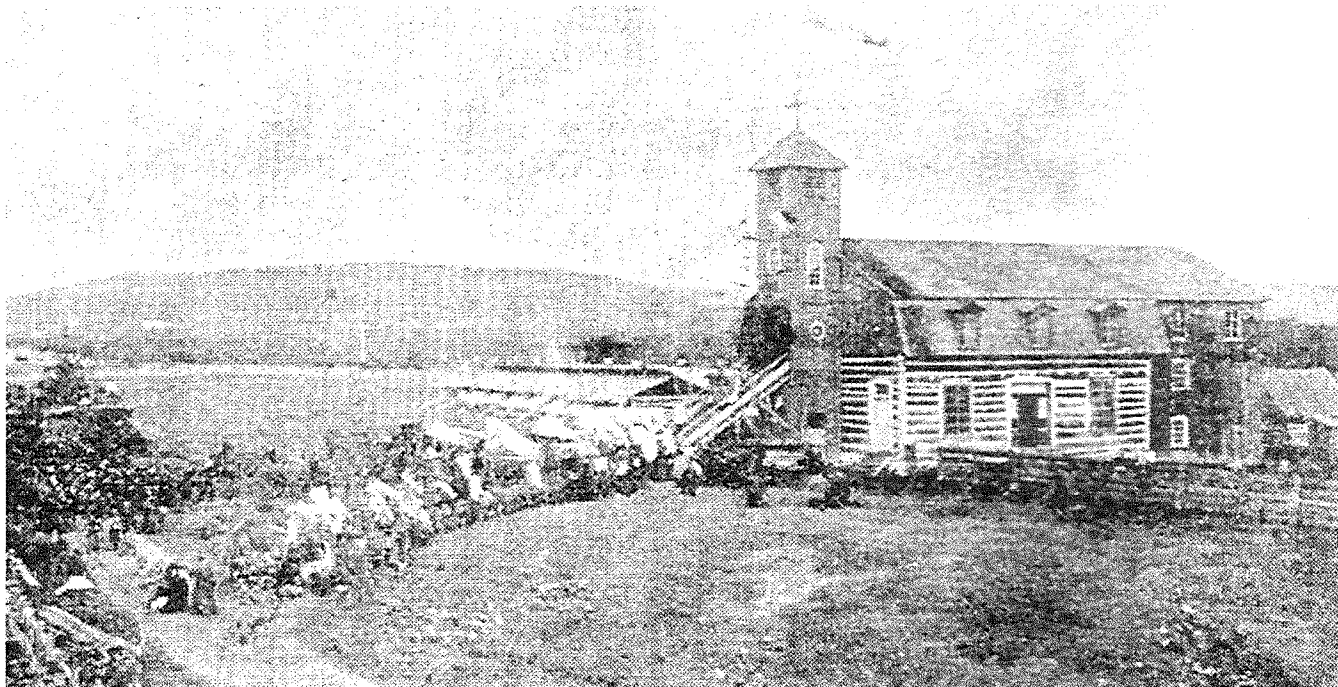


(Photo de 1964: Marie-Claire Bazinet, fille d'Aimé Bazinet et de Maria Labelle, Sœur Ste-Croix, lors de la prononciation des vœux perpétuels)

L'ÉGLISE

Pour ce qui est du lieu de culte, une chapelle fut d'abord construite en 1885. De style mansarde, l'architecture était assez étonnante : un escalier d'une quinzaine de marches disposées sur un limon de 45 degrés d'angle est fixé au milieu de la façade extérieure et donne accès à l'entrée de la chapelle occupant le second étage de

l'édifice. Quant au logement occupant le premier plancher, on y accédait par l'entrée principale sur le côté sud de la façade après avoir gravi trois marches. Les murs du premier étage étaient faits selon la méthode « pièce sur pièce » (équarrissage à la hache) et les interstices étaient calfeutrés avec du mortier blanc. Cette chapelle fut située sur l'emplacement actuel du parc municipal sur la rue Principale.



(Photo : l'église d'Huberdeau dans son état initial, avec en haut la chapelle et en bas le logis du bedeau Joseph Trudel)

La chapelle fut rénovée en 1894 et en 1901 pour servir d'église. Un nouveau revêtement de bois recouvre alors les murs et la structure «pièce sur pièce » ne paraît plus. L'affreux escalier dangereux est disparu... Ouf!



(Photo de la chapelle rénovée pour servir d'église)

A l'endroit où on la connaît présentement, une deuxième église fut érigée en 1931, année où fut émis le décret d'érection canonique de la paroisse Notre-Dame de la Merci.



(Photo dans les années 1930 : en arrière-plan, remarquez le presbytère entre la deuxième église à gauche et la première à droite.
De gauche à droite : Omer Perreault et Cyprien Brosseau partant pour le chantier)



(Photo : intérieur de la deuxième église construite en 1931)



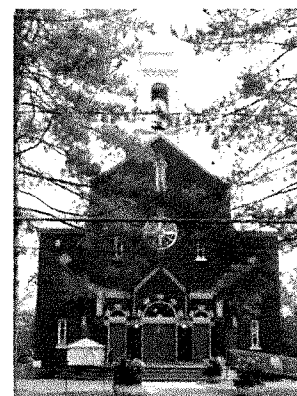
(Photo de 1946 : communion solennelle célébrée dans la deuxième église. De gauche à droite : rangée du bas : ?, Jeannine Provost, ?, ?, Germain Drouin, Réal Piché, Raymond Leblanc; rangée du haut : ?, ?, ?, Thérèse Pilon, Yvonne Brosseau, ?, Thomas Johnson)

Depuis la construction de l'église en 1931, ont été organistes aux

offices religieux Marguerite Turcotte, Maria Fournier, Clara Paquette, Simone St-Georges, Margot Guindon et finalement, Gilles St-Georges de 1979 à 2013. Actuellement, l'église d'Huberdeau n'a plus d'organiste mais elle bénéficie de fidèles choristes qui se dévouent depuis plusieurs décennies. Merci à tous!

Dans les années 2000, le statut de la paroisse Notre-Dame de la Merci devint précaire. En effet, en 2001, il fut question de fusionner les paroisses catholiques de la région, faute de prêtres disponibles pour assurer les services. Le décret de l'Évêque Monseigneur Gilles Gazabon pris effet le 1^{er} janvier 2001 et supprima l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame de la Merci qui fera dorénavant partie de la nouvelle paroisse Notre-Dame des Monts.

En 2007, le conseil de la Fabrique de Notre-Dame des Monts regroupant six communautés chrétiennes dont celle d'Huberdeau fit savoir publiquement qu'il songeait à se départir de l'église et du presbytère d'Huberdeau. En effet, les loyers récoltés au presbytère financent le chauffage et l'entretien de l'église mais la communauté chrétienne d'Huberdeau était en déficit lorsqu'on tenait compte de services offerts par la paroisse : secrétariat, cérémonies religieuses, services aux jeunes, etc. Le déficit annuel n'était pas lié aux bâtiments mais bien au culte du fait que seulement 35 à 40 personnes assistent à la messe le dimanche et que les revenus de dîmes et de quêtes sont en baisse. Élu marguillier en 2008, Jean-Guy Riendeau se donna pour mandat de consulter la population sur l'avenir de ce bâtiment patrimonial. Un sondage fut préparé et soumis aux résidents en mai 2009. Dix-huit bénévoles passèrent aux 560 portes d'Huberdeau pour remettre ledit sondage. Résultat : il fut décidé de garder l'église et de rapatrier son administration à Huberdeau. Depuis quelques années, nous pouvons donc lire sur le feuillet paroissial : « Fabrique de la desserte Notre-Dame-de-la-Merci ». Soulignons d'ailleurs le beau travail des bénévoles qui s'impliquent et organisent des repas communautaires au profit de l'entretien de l'église, du Calvaire et du cimetière.

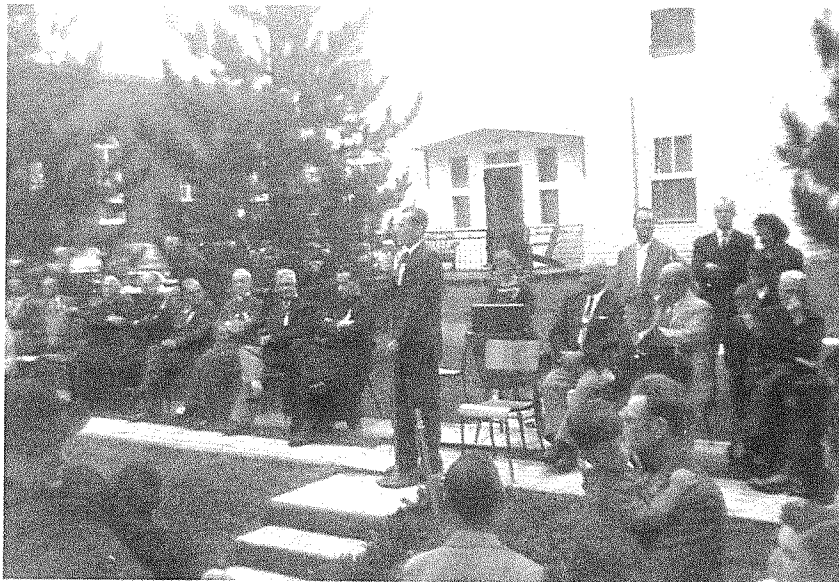


Pour davantage de lecture sur l'histoire religieuse à Huberdeau, l'auteur vous réfère à la brochure intitulée « *Les 120 années de catholicisme à Huberdeau et les confidences de ses églises* » rédigée en 2006 par Gilles St-Georges, aidé d'Annick Provost.

LE PRESBYTÈRE

Bâti en 1925 et béni officiellement le 5 janvier 1926 par Mgr Limoges, le presbytère a subi plusieurs rénovations au fil du temps, notamment pour en ajouter des logements locatifs.

(Photo des années 1940: en arrière-plan, le presbytère. Alcide Brosseau et sa mère, Germaine Laurin, photographiés avec la voiture qui appartenait à Cyprien Brosseau.)



(Photo de 1958 : le presbytère lors du 75^e anniversaire de fondation d'Huberdeau. Claude-Henri Grignon (auteur du roman « Un homme et son péché » rédigé en 1933) est assis en arrière de la chaise vacante. L'orateur invité, Gilles St-Georges, maître de cérémonie, est debout à droite les bras croisés et Gaston Laurier, maire, fait son allocution.)

(Photo de 2013 : le presbytère loge deux locataires en plus de la clinique médicale du Dr. Guy Rondeau au rez-de-chaussée.)

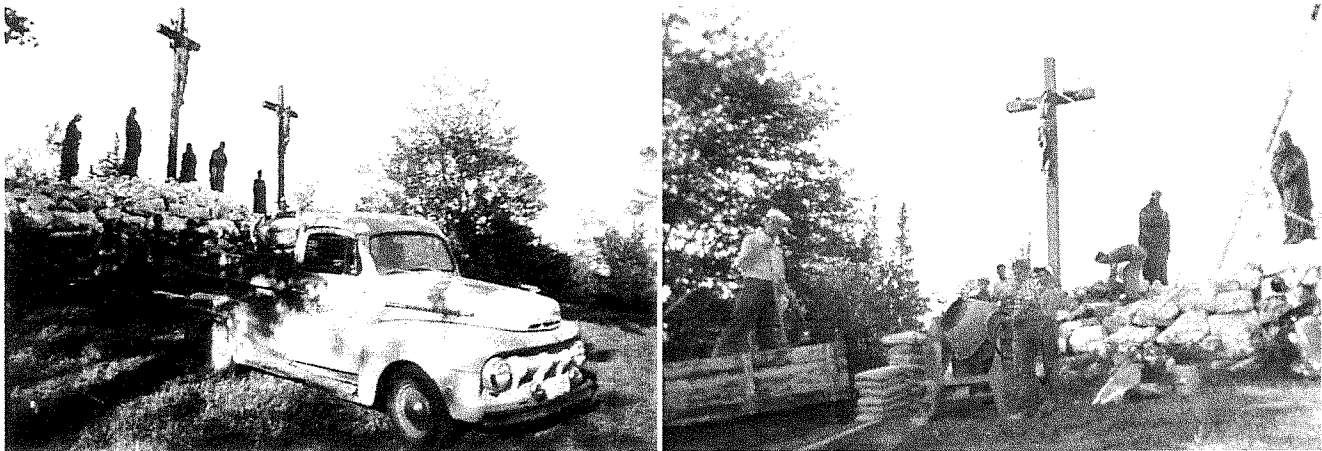


Nous saisissons l'occasion pour souligner le grand apport du Dr. Guy Rondeau dans la région. En effet, il est médecin au village depuis 1960. C'est en répondant à une petite annonce publiée par la municipalité d'Huberdeau dans le journal Le Devoir qu'il s'est finalement retrouvé dans le village. Tout frais sorti de la Faculté de médecine, il arriva jadis muni d'un diplôme et de quatre spécialités (chirurgie, pédiatrie, psychiatrie et gynécologie). Il fut même pharmacien, urgentologue et chirurgien-dentiste par défaut alors que le système de santé était peu développé. Avant que le Gouvernement provincial n'instaure le programme d'assurance-maladie, certains patients qui n'avaient pas d'argent le payaient en produits divers : sirop d'érable, poulets ou pommes de terre! Merci au Dr. Rondeau pour son ouverture, son professionnalisme et sa générosité!

Nous désirons aussi mentionner les bons services de ses prédécesseurs les Drs. Azarie Turcotte, Jean Garon, Léon Dugal et Ephrem Massey. Sans oublier le Dr. Réginald B. Henry ainsi que son épouse et le Dr. Cyril Flanagan (dentiste), tous d'Arundel, qui n'ont jamais refusé de soigner les souffrants à Huberdeau.

LE CALVAIRE

Commencé en 1892, le Calvaire d'Huberdeau est l'œuvre des Pères de Marie de Montfort. Situé au faite de la montagne, cet endroit merveilleux a bénéficié de la générosité de plusieurs personnes dont Maurice Brosseau et ses frères Jean-Paul, Cyprien et Clément, pour ne nommer que ceux-là. Ils travaillaient les soirs de l'été après leur journée de labour. Ils ne comptaient pas les heures, car c'était pour le Bon Dieu. Et ils étaient rémunérés par paiement des Sœurs!



(Photos de gauche en 1948-1949 : camion et mixeur prêtés gracieusement par Maurice Brosseau pour couler les bases de ciment recevant les statues)

(Photo de droite en 1948-1949 : à gauche, Gilles St-Georges ainsi qu'Omer Labrosse et des compagnons qui font du bénévolat.)

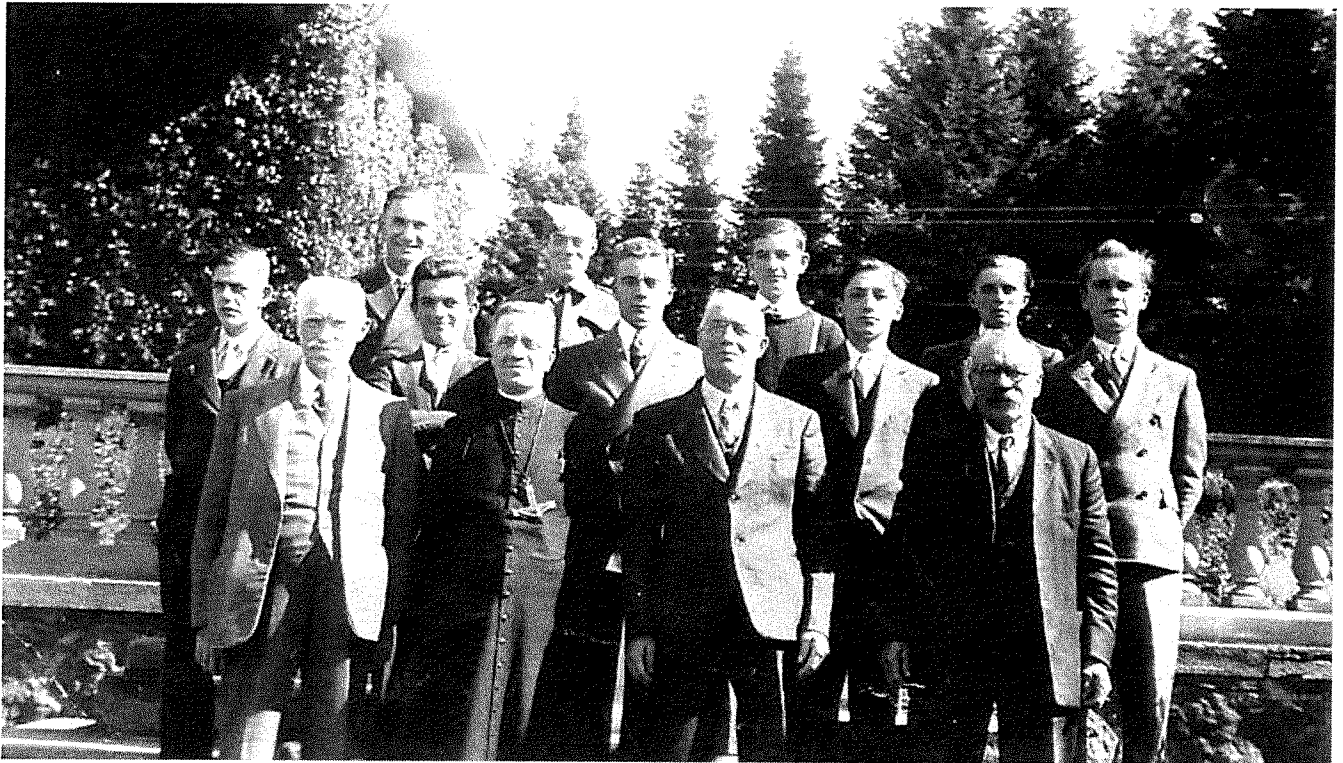
En 1957, une partie du site du Calvaire fut aménagée pour recevoir une scène et plusieurs rangées de bancs pouvant asseoir une centaine de personnes. La troupe théâtrale montréalaise « Les jongleurs de la montagne », connue à l'oratoire St-Joseph, donna un spectacle religieux avec en vedettes les jeunes Yves Massicotte et Pierre Nadeau. Yves Massicotte a fait carrière comme acteur. Pierre Nadeau deviendra commentateur très connu à la télévision de Radio-Canada.

Avant de quitter Huberdeau, les Frères de Notre-Dame de la Miséricorde posèrent un geste éminemment généreux. Le 9 juillet 1980, ils firent donation à la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de la Merci de ce site historique qu'est le Calvaire. Et durant la belle saison, une messe y fut célébrée tous les samedis soirs. Cette époque est révolue... : faute de prêtre et de fidèles! Enfin en 1997, la municipalité d'Huberdeau décréta que le secteur du Calvaire d'Huberdeau est constitué site patrimonial.

(Photo en 2013 : Calvaire d'Huberdeau)



En plus de ce beau site de recueillement à la portée de tous, on recrutait à chaque année des gens désireux d'aller en retraite fermée pour trois jours au foyer Notre-Dame à Ste-Agathe.



(Photo vers 1943 : retraite fermée : de gauche à droite, rangée du bas : John McLaughlin père, Père prédicateur, Jérémie Labrosse, ? Labrosse; 2^e rangée : Jérôme Gauthier, Alcide Brosseau, ?, Ange-Albert Langevin, André Mayer; 3^e rangée : Roger Pilon, ?, Raymond Richer, ?)

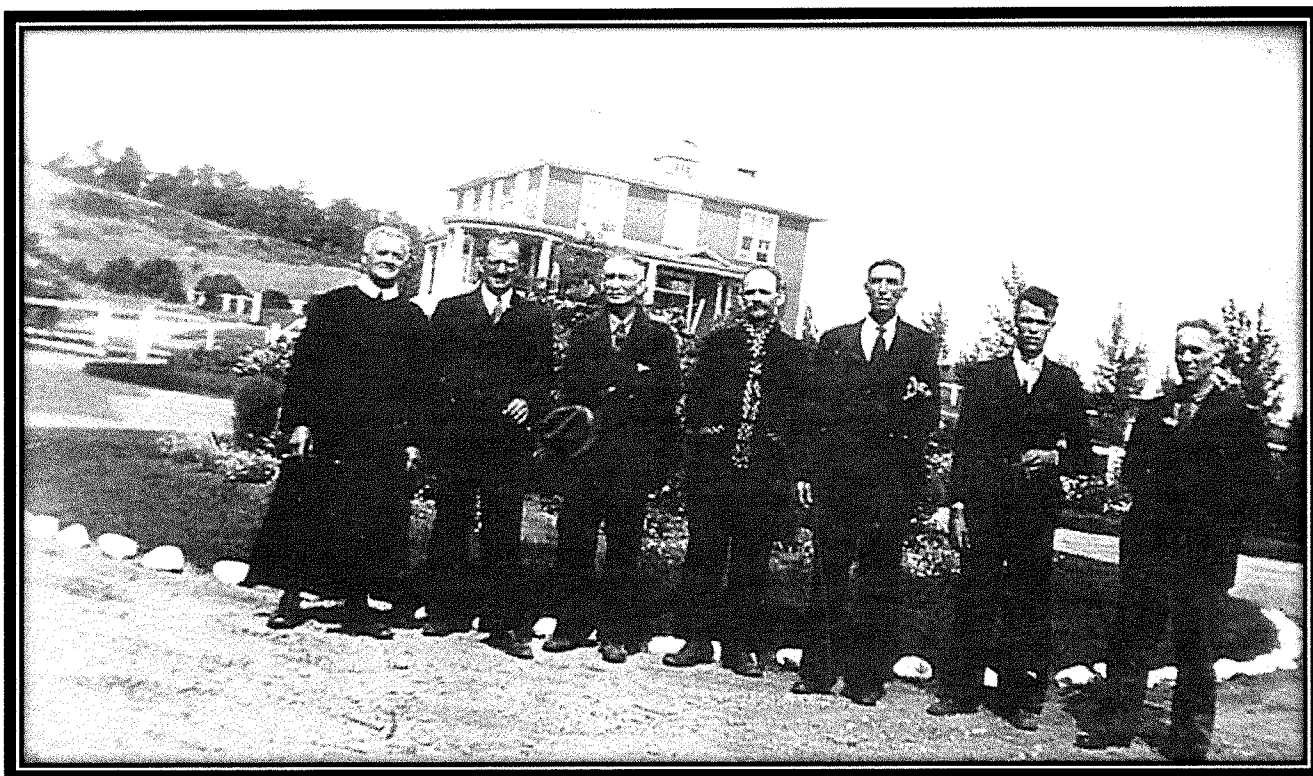
L'ORPHELINAT

Tel que mentionné, la Compagnie de Marie de Montfort (appelée les Pères Montfortains) assumait la cure d'Huberdeau entre 1887 et 1924 et fut le plus important employeur de la région à son orphelinat de mission agricole.



En 1892, arrivèrent en provenance de Montfort les Sœurs de la Sagesse pour aider à la cuisine, au ménage et à la bonne marche de l'orphelinat. (Photo ci-contre : des Sœurs de la Sagesse à Montfort)

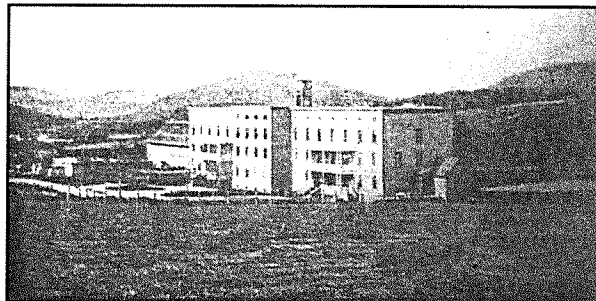
En 1924, les Révérends Pères vendirent l'orphelinat et toute leur propriété de Huberdeau aux Révérends Frères Notre-Dame de la Miséricorde.



(Photo vers les années 1925 : de gauche à droite : Frère Georges de la Compagnie de Marie de Montfort, ?, Joseph Hétu, Wilfrid Brosseau, Joseph Leblanc, Gérard Miron, Arthur Brosseau, devant le presbytère (de l'orphelinat) qui fut jadis la résidence de William Staniforth)



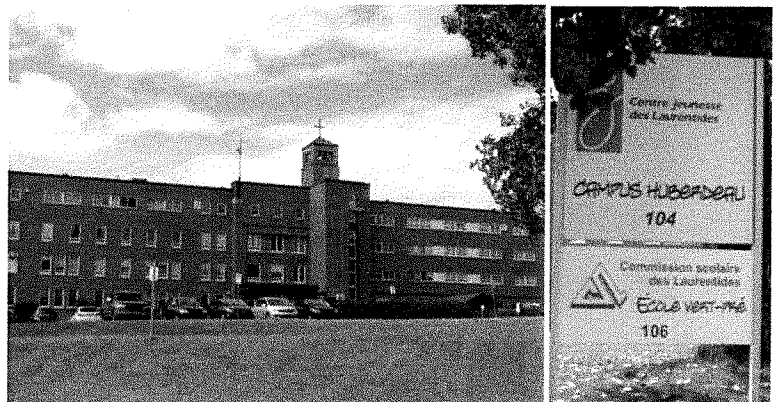
(Photo vers les années 1930 : employés de l'orphelinat en train de fendre du bois. De gauche à droite : Wilfrid Brosseau, Joseph Leblanc, Joseph Héту et Arthur Brosseau)



(Photo ci-contre : orphelinat avant le feu de 1941)

En 1947, l'orphelinat devint école de protection. Celle-ci changea pour l'Accueil Vert-Pré d'Huberdeau en vertu de la Loi sur les services de santé et services sociaux en 1975. En 1992, il y eut fusion entre l'Accueil Vert-Pré et le Centre d'accueil des Laurentides, qu'on appellera désormais les Centres jeunesse des Laurentides. Actuellement, le campus Huberdeau compte environ 100 employés et accueillent 104

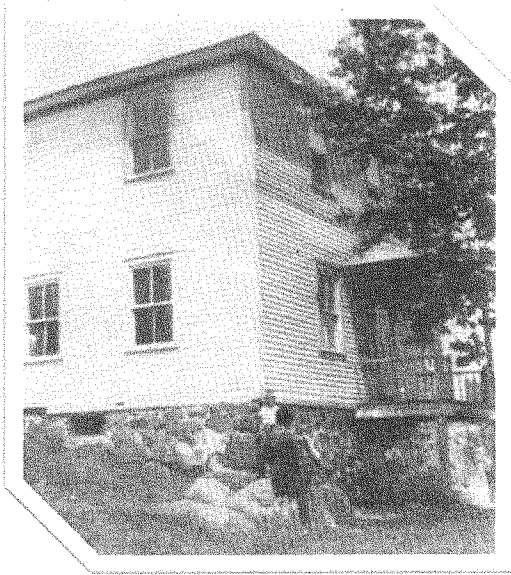
jeunes âgés de 6-17 ans. Il représente aujourd'hui le moteur économique de la municipalité d'Huberdeau. Pour combien de temps encore? Personne ne le sait vraiment. En effet, les autorités gouvernementales songent à déplacer le campus pour centraliser les services vers le sud (aux environs de Mirabel). Cependant, il y a oui-dire que 4 des 7 unités seraient maintenues à Huberdeau et que les autres seraient déménagées dans la nouvelle construction de Mirabel. Dossier à suivre...



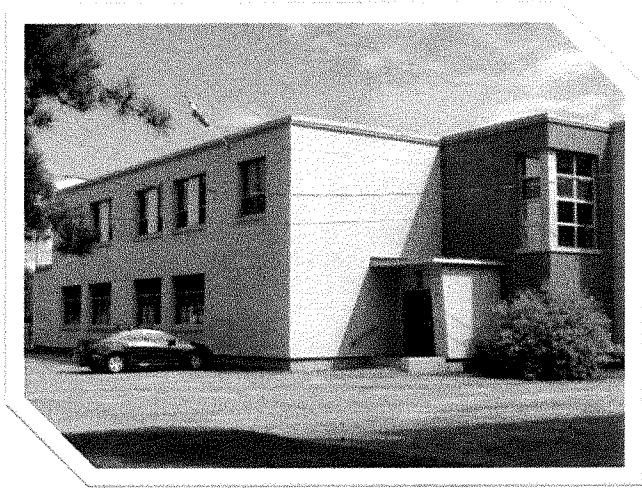
(Photos de 2013 : Centres Jeunesse des Laurentides)

LA VIE SCOLAIRE

En ce qui a trait aux écoles, l'auteur vous réfère au cahier intitulé «*L'âme de la petite école* » édité par Yvonne Brosseau en 2008.

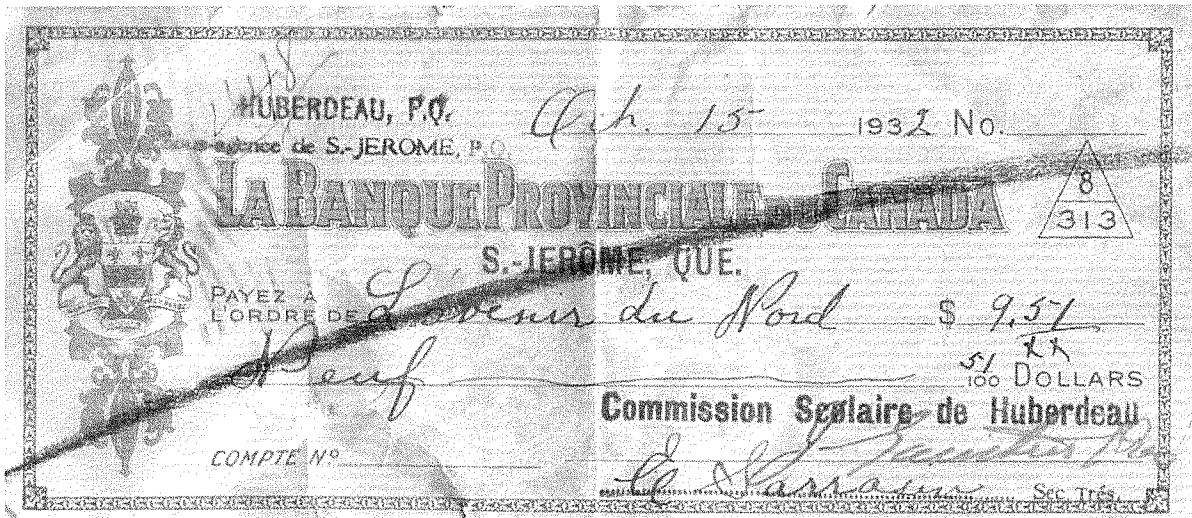


(Photo de gauche : 2^{ème} école après les rénovations de 1936)



(Photo de 2013 : école primaire Notre-Dame-de-la-Merci qui s'est refait une beauté il y a quelques années)

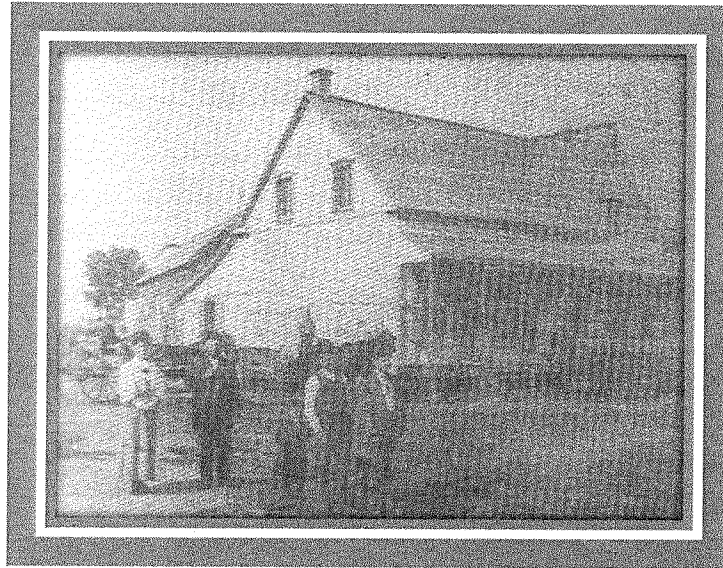
Sachez toutefois que le 1^{er} juillet 1928 fut érigée la Commission scolaire d'Huberdeau.



(Photo : chèque émis en 1932 à l'ordre d'un journal de l'époque, signé par Joséphat Gauthier, président et Emile Sarrasin père, secrétaire-trésorier)

LE BUREAU DE POSTE

Le 15 octobre 1895, Ferdinand Brosseau s'est vu confier le premier bureau de poste dans son magasin général. Le deuxième fut ouvert le 1^{er} février 1930 à l'angle des rues Principales et du Pont et fut géré par Ferdinand et sa descendance (sa fille Simone Brosseau et son époux Paul St-Georges, son petit-fils Denis St-Georges). De 1945 à 1949, il fut déménagé temporairement dans la maison de Ferdinand Brosseau après l'incendie de la maison de Paul St-Georges. Enfin, le dernier qui se trouve à l'angle des rues Principale et du Fer à cheval, fut inauguré en 1976. Annie Gauthier, Françoise Provost et Ghislain Brosseau (actuellement en poste depuis 1995) en ont assuré les services.



(Photo : le premier bureau de poste dans le premier magasin général de 1894 appartenant à Ferdinand Brosseau)

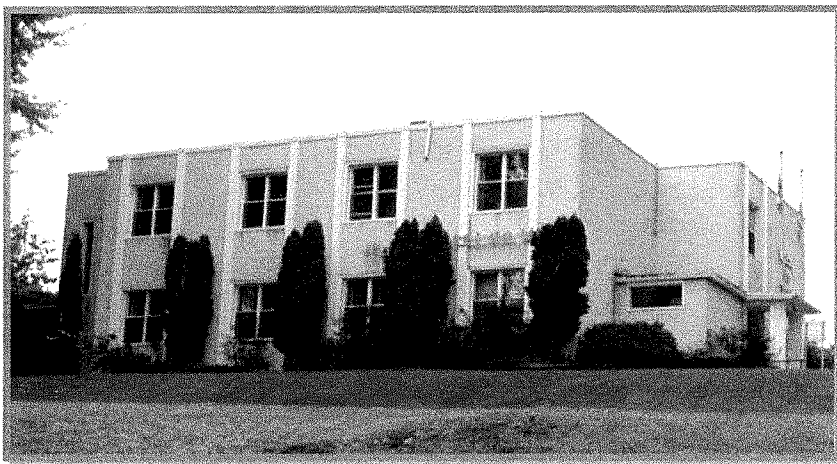


(Photo avant 1945 : du côté gauche du bâtiment fut installé le deuxième bureau de poste annexé à la résidence de Simone Brosseau)

LE MONDE MUNICIPAL

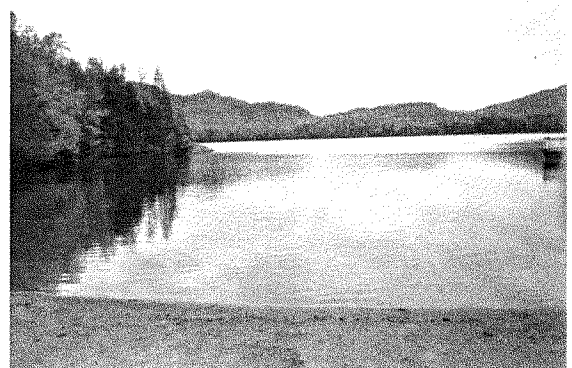
Voici la liste des maires depuis qu'est constituée la municipalité d'Huberdeau :

1926-1931 : Dr Azarie Turcotte	1963-1973 : Cyprien Brosseau
1931-1933 : Adélard Fournier	1973-1976 : Roger Brosseau
1933-1939 : Wilfrid Desjardins	1976-1981 : Gaston Provost
1939-1943 : Édouard-Ferdinand Brosseau	1981-1991 : Edgar McGown
1943-1946 : Paul St-Georges	1991 : René Bernard
1946- : Édouard-Ferdinand Brosseau	1991-1997 : François Miller
1947-1949 : Albert Langevin	1997-2001 : Jean-Marie Morin
1949- 1959 : Gaston Laurier	2001-2005 : André Lanthier
1959-1963 : Roger Brosseau	2005 à aujourd'hui : Évelyne Charbonneau



(Photo de 2013 : Inauguré le 24 juin 1978, l'Hôtel de ville est toujours situé dans l'ancien collège Christ-Roi.)

En 1994, la municipalité d'Huberdeau envisagea l'aménagement d'un dépotoir près du Lac à la loutre. Plus de 68 propriétaires s'étaient déplacés pour s'opposer au projet : une réussite écrasante qui donna un message clair aux conseillers. Le lendemain, la municipalité retirait officiellement son projet sous les applaudissements des contribuables! C'était la troisième fois que la municipalité revenait à la charge.



(Photo de 2003 : Lac à la loutre du côté de l'orphelinat)

En 2010, les municipalités d'Amherst et Huberdeau projetèrent la fusion des municipalités. Les réactions n'ont pas tardé. Cinq contribuables bien connus d'Huberdeau – Léonce Loiselle, Jean-Pierre Provost, Gaston Provost, Gilles St-Georges et Louis Perreault – ont payé l'envoi postal à la population d'Huberdeau démontrant que cette

fusion n'avait aucune utilité. Un référendum fut tenu à Huberdeau le 11 novembre 2011. L'opposition de 202 personnes et plus était requise pour interrompre les procédures de regroupement avec Amherst. Plus de 400 contribuables firent connaître leur opposition, soit 420 contre le projet et 17 en faveur. Le résultat du vote parlait par lui-même...

LA CAISSE POPULAIRE

Lors des célébrations du 50^e anniversaire de fondation de la Caisse populaire Desjardins d'Huberdeau en 1994, une magnifique brochure intitulée « *On a grandi ensemble* » fut publiée pour l'occasion. Nous vous y référons pour découvrir les débuts de la caisse. Nous tenons toutefois à mentionner le nom de Gisèle Langevin (qui fut malheureusement omis dans la brochure), épouse de Roland Fortier, qui oeuvra pour la caisse durant plus de 20 ans. Madame Langevin se fit remarquer par son dévouement, son affabilité et sa courtoisie.

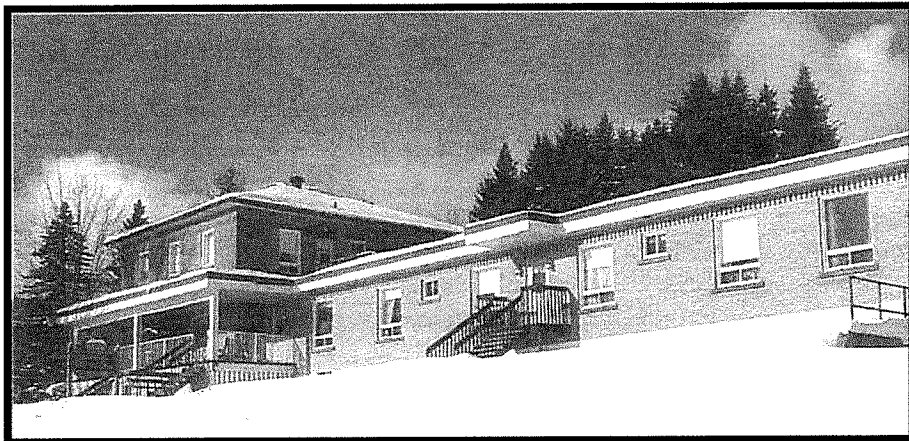


(Photo des années 1950: le logement du bas de la propriété de Roland Fortier abrita le 3^e local de la Caisse populaire de 1950 à 1964. Notez sur la galerie du haut, les petits anges qui adoraient le St-Sacrement lors d'une procession de la Fête-Dieu.)



(Photo de gauche en 1981 : Roland Fortier et Gisèle Langevin, son épouse)
(Photo de droite en 2013: Caisse populaire actuelle située sur la rue Principale)

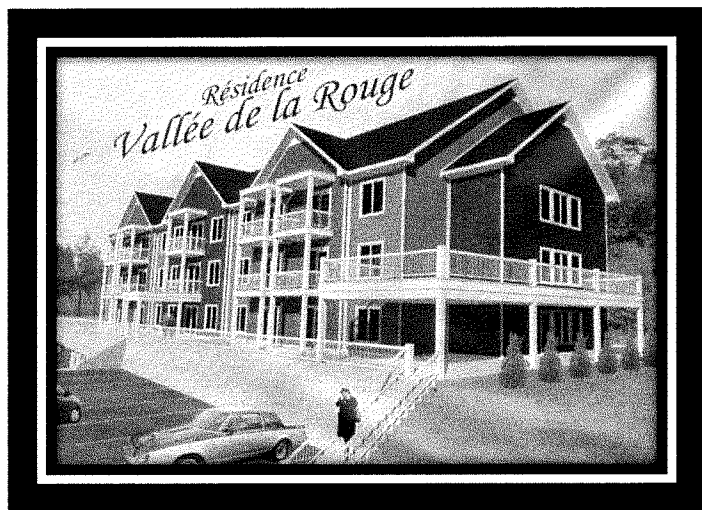
LA RÉSIDENCE POUR PERSONNES ÂGÉES



Situé dans l'ancien presbytère de l'orphelinat dont le bâtiment fut agrandi pour loger les Frères Notre-Dame de la Miséricorde, l'Entraide d'Huberdeau fut fondé en 1983 par Edgar McGown, Fernand Provost et Florent Ouellet soutenus par la population locale. Des dons totalisant plus de 50 000\$ et une subvention du Gouvernement fédéral de l'ordre de 68 000\$ permirent d'acquérir la

propriété et de la rénover. Cet organisme à but non lucratif offre des services destinés aux personnes âgées autonomes ainsi qu'aux gens en perte d'autonomie. Sa mission est de dispenser des services de qualité dans un véritable milieu de vie familial et humain, accessible aux personnes ayant des revenus modestes qui logent dans des chambres individuelles. A l'occasion du centenaire d'Huberdeau, ce fut un beau cadeau à offrir à des pionniers heureux de pouvoir vieillir dans leur village! (Photo du haut en 1983 : l'Entraide d'Huberdeau avant sa démolition. A noter la partie de gauche qui fut jadis le presbytère de l'orphelinat.)

Soulignons l'implication de plusieurs bénévoles dont Gisèle Laurin dans l'organisation d'un tournoi de golf annuel au profit de la résidence de personnes âgées. L'activité en est à sa 11^e édition et a récolté jusqu'à présent plus de 70 000\$. (Photo ci-contre en 2012 : 10^e édition du tournoi de golf. De gauche à droite : Gisèle Laurin, Dickie Moore (ancien ailier gauche des Canadiens de Montréal de 1951 à 1963 et propriétaire du Club de golf Arundel), Gaston Laurin, Nicole Laurin, Lionel Provost, Emile Pépin, Heather Hodge-Pépin, André Lanthier et Dominique Provost)



En cours de route, l'Entraide d'Huberdeau changea de nom pour Résidence Vallée de la Rouge. En décembre 2012, les quelques 15 bénéficiaires, avec la tristesse dans l'âme, furent évacués du vieux bâtiment qui laissera place à un tout nouveau. En effet, après l'obtention d'une subvention de près de 5 000 000\$ du Ministère des affaires municipales, la Résidence Vallée de la Rouge fut démolie au printemps 2013 et est présentement en reconstruction. Elle abritera 26 appartements de 3 ½ qui devraient être terminés pour le printemps 2014. Malheureusement, des quelques 15 bénéficiaires qui y résidaient auparavant,

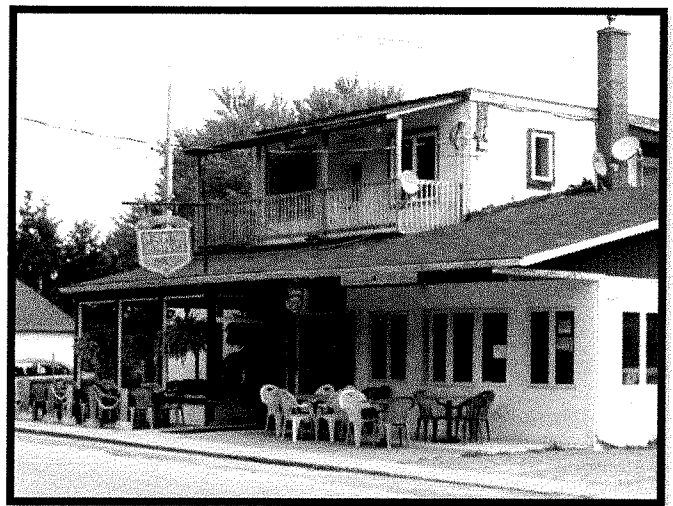
seulement quelques-uns pourront y revenir, les autres ayant déjà un train d'avance... L'avenir nous dira si le jeu en valait la chandelle. (Photo : croquis de la nouvelle Résidence Vallée de la Rouge)

LA VIE COMMERCIALE



Le plus vieux bâtiment commercial d'Huberdeau est l'Hôtel Drouin qui fut construit vers 1898 par Philius Marinier. Vers 1900, on le surnomma l'Hôtel du C.N. parce que les employés du chemin de fer s'y arrêtaient tous les soirs puisque le train s'immobilisait la nuit à la gare d'Huberdeau pour y repartir le lendemain matin. Plusieurs propriétaires se sont succédés et il appartient maintenant à Francine Morin. Le commerce est fermé depuis 2010. (Photo de gauche : Hôtel Drouin)

Actuellement, pour siroter une « p'tite frette » au village, il faut se diriger vers le bar-salon « Aux bons vivants » alors qu'anciennement y était située vers l'arrière la forge d'Adélarde Paquette. Ce commerce est actuellement géré par Michel Fortier et Dominique Lauzon depuis 2001. (Photo de droite : « Aux bons vivants » en 2013)

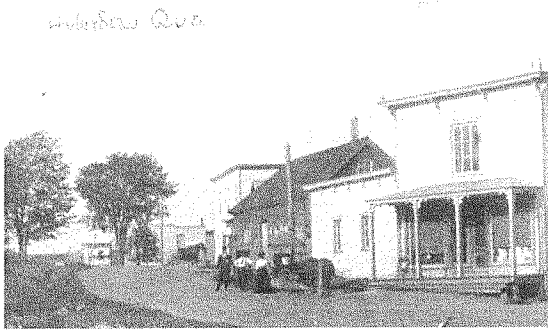


Tel que mentionné précédemment, le premier magasin général à s'établir à Huberdeau fut celui de Ferdinand Brosseau en 1884. Voici quelques exemples de la valeur des marchandises à cette époque :

- 1 barre de savon = 7¢
- 1 livre de beurre = 10 ¢
- 1 livre de jambon = 17¢
- ½ livre de moutarde sèche = 23¢
- 1 hache = 85¢
- 6 douzaines d'œufs = 1\$
- 1 parapluie = 1\$
- 1 chemise de laine = 1,40\$



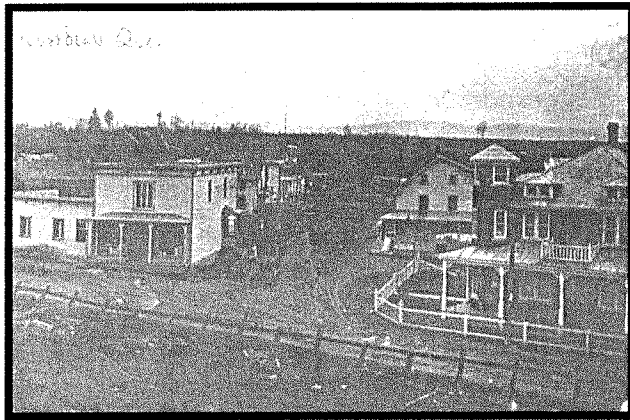
Avec un salaire de 5¢ à 15¢ de l'heure, il fallait travailler de nombreuses heures pour pouvoir se procurer une vache. Vous comprendrez que pour le cultivateur qui l'offrait à son enfant comme cadeau de nocés, cela représentait beaucoup d'économies...



(Photo de gauche au début des années 1900 : bâtiments de droite à gauche : magasin de Ferdinand Brosseau, hangar de Ferdinand Brosseau, magasin de John McLaughlin, sur la rue Principale. Remarquez que la façade du magasin est ici sur la rue Principale et non sur la rue du Château tel que vu précédemment dans la section « Le bureau de poste »)

(Photo de droite en 2013 : bâtiments de droite à gauche : commerce de Jean-Guy Brosseau, plombier, entrepôt de Jean-Guy Brosseau, magasin Matériaux R. McLaughlin Inc.)

Des renards argentés dans Huberdeau? Sachez qu'en 1930, Auguste, fils de Ferdinand Brosseau, débuta l'élevage de renards à l'arrière de la maison paternelle. S'en sont décoré ses sœurs, alors enviées par leurs compagnes et compagnons qui en avaient des coups de foudre. L'élevage s'est terminé au décès d'Auguste en 1935.



(Photo avant 1917: à gauche, le magasin de Ferdinand Brosseau; à droite, la maison de Ferdinand Brosseau; à gauche de la maison de Ferdinand, l'Hôtel Commercial ainsi nommé en raison des voyageurs de commerce qui s'y arrêtaient. L'immeuble, à l'instar de plusieurs autres commerces, fut détruit par le feu en 1917.)

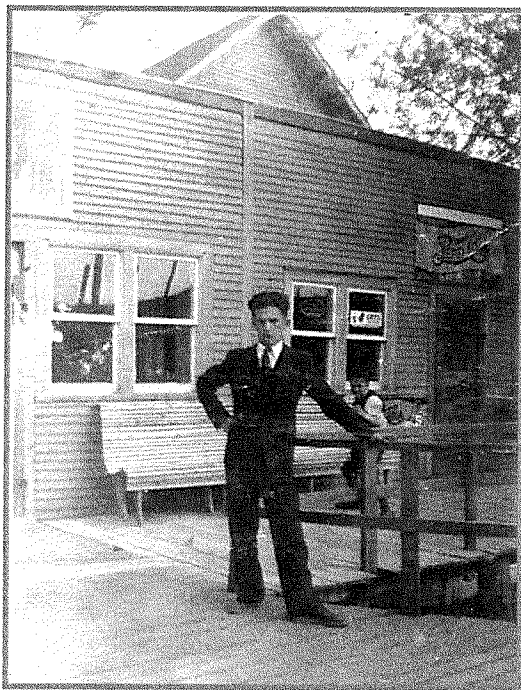
(Photo vers 1930 : magasin d'Edouard-Ferdinand Brosseau, fils de Ferdinand. Notez la pompe à essence devant le commerce. Remarquez aussi complètement à droite l'Hôtel Drouin.)



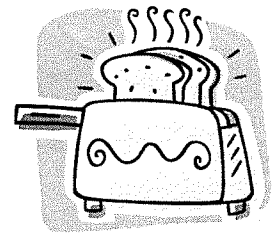


(Photo de gauche : boulangerie d'Albert Langevin arrivé à Huberdeau en 1939. On aperçoit Albert derrière le camion et ses deux fils à l'avant, Ange-Albert, à droite, et Guy à gauche. Guy fut le dernier à opérer la boulangerie qui ferma ses portes en 1964. On remarque la pompe à eau fixée au poteau de la galerie.)

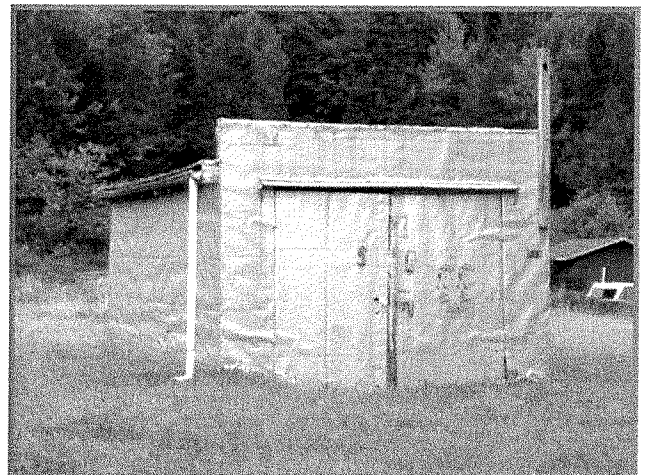
(Photo de droite : l'ancienne boulangerie vendue en 1964 est devenue ensuite un restaurant. Aujourd'hui il s'appelle « Resto chez Jean Bette » et est détenu par Johanne Thomas, propriétaire)

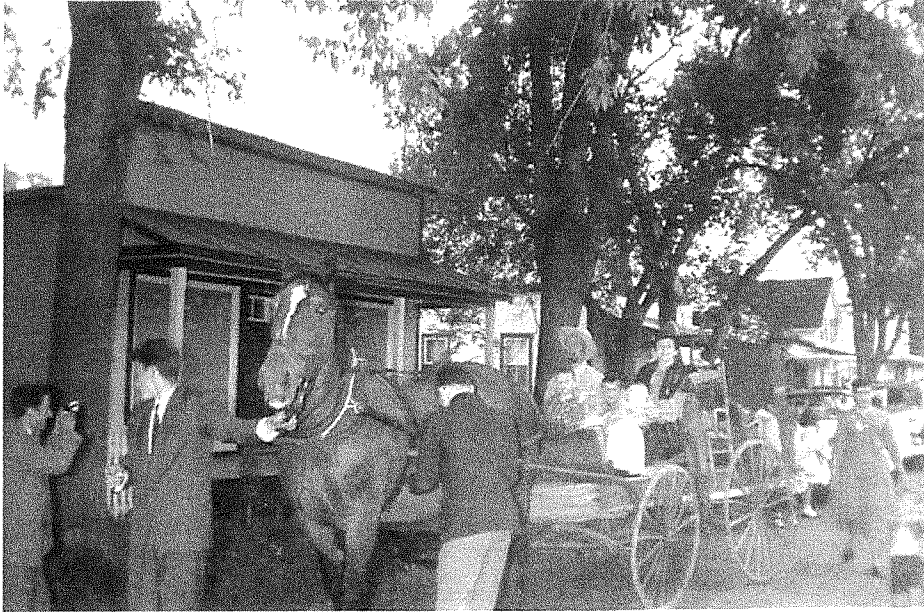


(Photo dans les années 1940: Alcide Brosseau devant le restaurant d'Antonio Plouffe qui fut barbier, restaurateur, marchand de meubles et de vêtements, projectionniste de films. Le bâtiment fut incendié en 1951 et serait situé sur l'actuelle Station Pierre Brosseau)

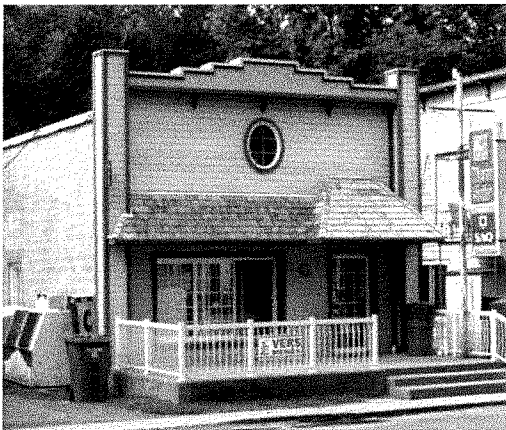


(Photo de 2013 : ancienne glacière appartenant à Wilfrid Brosseau, notamment vendeur de glace. L'extérieur était en tôle et l'intérieur, en tas de brin de scie pour garder le froid. Wilfrid et ses fils coupaient la glace au Lac à la loutre et la remisaient à l'intérieur.)





(Photo de 1958 : à gauche, magasin de Maria Fournier sur la rue Principale où se trouve aujourd'hui la maison de Dany Brosseau. Dans la calèche, notamment Cyprien Brosseau et Bernadette Bazinet lors de la parade du 75^e anniversaire de la fondation d'Huberdeau)



(Photos de 2013 : à gauche : dépanneur Au Petit Centre dont la propriétaire est Evelyne Charbonneau depuis 1994; à droite : Service mécanique Denis Brosseau inc., commerce ayant vu le jour en 2005)

(Photo de 2013 : à gauche, le Salon d'Argenteuil appartenant à Louise Bazinet depuis 1994 et à l'extrême droite, le Magasin 5-10-15 construit en 1946 et appartenant alors à Cyprien Brosseau. Il fut en opération jusqu'en 2010-2011.)



QUELQUES MAISONS ANCIENNES

Sur la rue Principale, plusieurs maisons témoignent des pionniers. En voici quelques-unes qui ont su garder leur cachet d'antan, sans trop de modifications au niveau de l'architecture initiale :



(Immortalisées en 2013 : maisons où résidaient anciennement Azarie Turcotte, médecin (photo de gauche); Jean-Baptiste Fournier, menuisier (photo du centre); Noé Laurin oeuvrant dans le domaine du transport et dont la résidence fut habitée par les 3 générations suivantes (photo de droite))

QUELQUES ORGANISMES BÉNÉVOLES

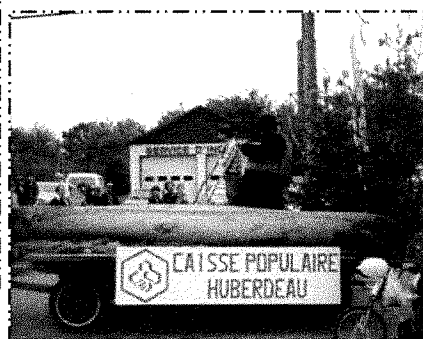
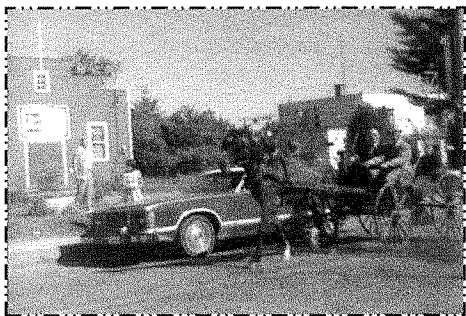
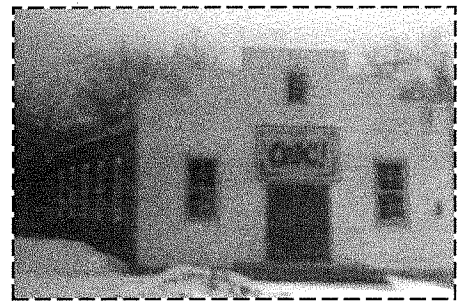
- 1895 Chorale
- 1927 Les Dames de Sainte-Anne dont la première présidente fut Délisca Cyr, épouse de Wilfrid Aubin
- 1930 Congrégation des dames de Ste-Anne; Ligue du Sacré-Cœur; Enfants de Marie dont la première présidente fut Cécile Desjardins
- 1941 Pompiers volontaires
- 1942 Les Lacordaires dont le premier président fut Albert Finnerty
- 1944 Jeunes Laurentiens, Société nationale St-Jean-Baptiste, Ordre de Jacques-Cartier
- 1946 Cercle de l'union catholique des fermières
- 1947 Ligue du Sacré-Cœur dont le premier président fut Gérard McLaughlin
- 1952 Comité du Calvaire dont le fondateur fut Lorenzo Proulx
- 1964 Club des francs-tireurs
- 1967 Loisirs d'Huberdeau
- 1968 Club de motoneige d'Huberdeau
- 1973 Bibliothèque
- 1974 Club de l'âge d'or
- 1977 Club de ski de fond et de motoneige d'Huberdeau
- 1982 Club optimiste d'Huberdeau
- 1983 Comité du centenaire d'Huberdeau
- 1985 Comité du Calvaire d'Huberdeau inc .présidé par Jean-Paul Brosseau
- 1994 Comité des fêtes du 50^e anniversaire de la Caisse populaire Huberdeau
- 2000 Regroupement folklorique de la Rouge
- 2003 Comité local de la communauté chrétienne d'Huberdeau
- 2012 Comité consultatif de développement local



(Photo vers 1946 : Enfants de Marie : de gauche à droite : Juliette Piché, Bernadette Bazinet, Marielle Sarrasin, Ghislaine Brosseau et Yvonne Brosseau, photographiées devant le Magasin 5-10-15)

LA SALLE PAROISSIALE

En septembre 1941 débuta la construction d'une salle paroissiale de 70 pieds de longueur par 30 pieds de largeur et ce, en récupérant le bois de la vieille église démolie la même année. L'inauguration de la salle a eu lieu en octobre 1941 par une soirée récréative. Cette salle fut utilisée à bien des sautes : salon mortuaire, réunions de Cercle des fermières, séances d'école, projections de films, bingos, soirées de cartes, encans, Centre récréatif et d'animation culturelle (CRAC). Cette dernière vocation subventionnée se voulait un endroit destiné aux jeunes qui s'y rencontraient pour faire de la musique et de l'artisanat, jouer au billard, lire ou tout simplement échanger entre eux. Supervisé par Philippe Bougie, aucune drogue ni alcool n'était toléré à l'intérieur. Enfin, on avait su trouver une place d'appartenance aux jeunes du coin qui avaient autre chose à faire que d'arpenter les rues pour passer les samedis soirs... Deux ou trois ans plus tard, soit en 1981, on entreprit des travaux pour transformer le CRAC en Service d'incendie qui fut d'ailleurs rénové depuis peu.



(Photos de gauche à droite : la salle paroissiale en 1978; le Service d'incendie photographié après 1981; le Service d'incendie en 2013 après les dernières rénovations)

LES LOISIRS

Dans les années 1900, il n'y avait point de technologie pour occuper les enfants. Chacun se confectionnait des jouets avec l'aide des parents. Des poupées étaient fabriquées avec une serviette roulée, attachée par un bout de ficelle à deux endroits pour faire le cou et le tronc. De la vieille corde à linge était utilisée pour sauter à la corde à danser. Et en guise de table de ping-pong, on utilisait des quartiers de bois placés autour de la table de cuisine et on frappait la balle avec une palette de bois.



Annuellement, pour souligner le Mardi-Gras (qui précède le Mercredi des cendres), les gens du village confectionnaient des costumes en cachette, se déguisaient et se retrouvaient sur la patinoire. Quel défi de se reconnaître! Et on faisait ça en grand : il y avait même des juges pour décider des plus beaux atours! (Photo des années 1950 : de gauche à droite : Pierrette, Cyprienne et Yvonne Brosseau)

Aujourd'hui, les petits peuvent s'amuser au parc municipal « Les puces en liberté » alors que les plus grands s'activent sur les terrains de tennis situés à l'arrière, tous les deux ayant été rénovés en 2013 (photo ci-contre).



LES SPORTS

Durant la saison froide, les sports pratiqués furent le hockey et le ski.

C'est durant les années 1920 et suivantes que le patinage débuta autant pour les résidents d'Huberdeau que pour ceux d'Arundel sur l'étendue d'eau gelée du barrage érigé par William Staniforth. L'endroit était très fréquenté et le patinage était devenu populaire.

Au début des années 1930, Huberdeau possédait son club de hockey et ses joutes étaient présentées sur une patinoire située à droite de l'ancienne église alors utilisée comme vestiaire chauffé (c'est-à-dire que la patinoire était située sur l'actuel emplacement du Service d'incendie). En 1935, son gardien de but est Paul St-Georges (époux de Simone Brosseau), nouvellement résident et autrefois de Joliette où il gardait les buts avec l'équipe du séminaire de l'endroit. Les joutes opposaient Huberdeau aux équipes d'Arundel, St-Rémi d'Amherst, St-Jovite et Weir. Lorsque l'équipe de Weir jouait à Huberdeau, un dénommé Gérard Pilon du Canadien Sénior était l'attraction. Au mois de janvier 1935, Auguste Brosseau, fils de Ferdinand Brosseau, prépara la glace de la patinoire. Il subit une sévère pneumonie et il en décéda le 13 janvier à l'âge de 34 ans.



(Photo de gauche en 1937: de gauche à droite, rangée du bas : Jean-Paul Labelle, Jean-Paul Brosseau, Roger Héту, Gilles Drouin; rangée du haut : Arthur Labelle (en habit), Edgar Staniforth, Grenn Staniforth, Rose-Alma Brosseau (surnommée la Reine des sports), Cyprien Brosseau, Omer Perreault, Damase Gougeon et Marc Drouin (en habit); sur la patinoire qui était jadis sur l'emplacement actuel du Service d'incendie)

(Photo de droite : saison 1948-1949 : de gauche à droite : rangée du bas, Guy Drouin, Jean-Paul Brosseau, Marcel Major, Alcide Brosseau, Clément Brosseau, Maurice Brosseau, Gilles Drouin; rangée du haut : Cyprien Brosseau, Lucien Paquin, Dr. Jean Garon, Gaston Laurier, Ange-Albert Langevin, Florent Drouin, Côme Léger, Dollard Thomas et Aurèle Brosseau)



En 1945, la patinoire fut aménagée en arrière de l'ancienne école à l'emplacement de l'Hôtel de ville aujourd'hui. Cinq ans plus tard, la patinoire fut située près de l'hôtel Drouin et en 1957, c'est à l'orphelinat d'Huberdeau qu'elle déménagea. Les Drouin, les Brosseau, les Langevin et les Richer formaient des équipes de très haut niveau. Les plus anciens se rappelleront sûrement de la visite en 1952 d'un club de l'Université de Montréal comptant dans ses rangs quelques excellents hockeyeurs des Carabins de l'université. Huberdeau



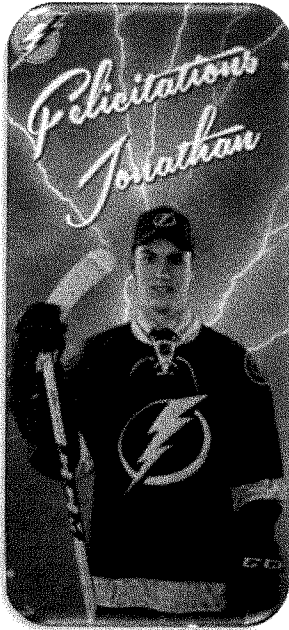
l'emporta par le compte de 7 à 5! Entre 1935 et 1958, l'équipe d'Huberdeau fut reconnue comme l'une des plus brillantes équipes des Laurentides. Elle faisait accourir de nombreuses foules principalement lors des joutes disputées les fins de semaine. Afin de présenter des parties compétitives, elle dut inviter des équipes éloignées en provenance de St-Jérôme, St-Lambert, Notre-Dame de Grâce, Montréal, Gatineau, Terrebonne ou Ste-Agathe.

(Photo : Champion « indépendant » 1949-1950. Statistiques: 9 victoires, 1 match nul et 3 défaites. De droite à gauche : Dr Jean Garon (instructeur), Gérald Provost, Germain Drouin, Alcide Brosseau, Gilles Drouin (capitaine gérant), Jean-Paul Brosseau, Fernand Lussier (secrétaire), Florent Drouin, R. Filion, Ange-Albert Langevin, Raymond Richer, Clément Brosseau, Come Léger, Gaétan Brosseau, Édouard-Ferdinand Brosseau (président honoraire) Photo prise le 5 février 1950 : Ste-Agathe 4, Huberdeau 11).

(Photo ci-contre vers les années 1950 : de gauche à droite : Cyprien, Alcide, Jean-Paul, Aurèle, Clément, Maurice, Gaétan; photographiés avec leur père Arthur Brosseau sur la patinoire située en arrière de l'Hôtel de ville actuel)



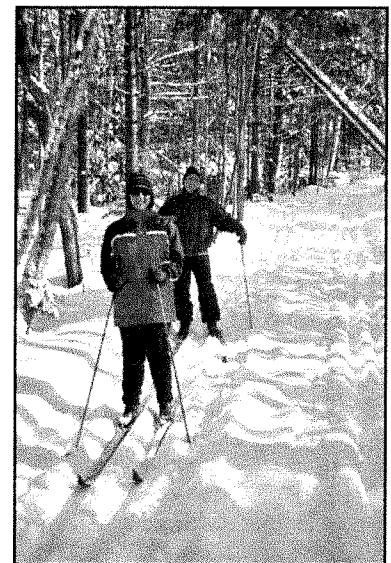
A partir de 1967, la patinoire fut située à côté de l'école Notre-Dame-de-la-Merci. Durant les années 1980, elle fut



aménagée dans le secteur du Fer à cheval mais il n'y a plus

d'équipe de hockey à Huberdeau. Par contre, une étoile y est née en la personne de Jonathan Drouin (fils de Serge Drouin et de Brigitte Dufour) dont la passion du hockey lui fut transmise par ses ascendants. En effet, l'arrière-petit-fils de Marc Drouin (1897-1958) est un talentueux hockeyeur âgé de 18 ans. Il a joué dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec avec les Mooseheads d'Halifax qui ont remporté la Coupe du Président et la Coupe Memorial 2013. Occupant la position d'attaquant, Jonathan a été le choix de première ronde (troisième au total) dans la LNH 2013 par le Lightning de Tampa Bay avec qui il a signé un contrat de trois ans. Quel bel exemple de persévérance! Il représente une source d'inspiration pour les jeunes de sa municipalité ainsi que pour tous ceux du Québec. Une pancarte en son honneur est d'ailleurs installée devant l'Hôtel de ville d'Huberdeau (photo de gauche).

Quant au ski, Antonio Plouffe installa en 1943 un monte-pente sur une colline de Louis Trudel au Lac à la loutre. L'endroit était très fréquenté mais ne fut en usage que durant un seul hiver. De décennie en décennie, on s'adonna à la raquette, au ski, à la traîne sauvage, au « mini-ski » et au « crazy carpet » sur les côtes du Calvaire. Le ski de fond fut largement pratiqué sur les terres de l'orphelinat. Pendant environ 30 ans, une dizaine de pistes de différents niveaux de difficulté étaient entretenues. Actuellement, on croise moins de skieurs de fond car plusieurs pistes ont disparu en raison de la coupe de bois par les propriétaires des terres dans les années 2000. Et les pistes restantes ne sont plus travaillées depuis quelques années. D'ailleurs nous désirons souligner le beau travail de Guy Mayer qui traça les pistes de 1976 à 2010. Heureusement les raquettes trouvent un chemin partout! Ainsi nous assistons aujourd'hui à un regain de popularité pour cette activité de plein air qui convient autant aux petits qu'aux grands. (Photo ci-contre : Lucie St-Georges et Jean-Pierre Sarrasin en 2003 sur une piste facile de ski de fond qu'on appelait « La promenade »)



Dès l'arrivée du printemps, la pêche au Lac à la loutre et à la rivière Rouge était une activité prisée des amateurs qui s'en donnaient à cœur joie. A cette époque, les quotas étaient bien différents et les pêches, presque miraculeuses...

Pendant la période estivale, un terrain de croquet aménagé sur le terrain de Joseph Piché fut très populaire. Vers 1950, le ballon-volant fut en vedette avec plusieurs joutes entre des équipes d'Huberdeau qui se confrontaient sur un terrain près de l'ancienne école située à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville. Le gymnase de l'orphelinat fut souvent utilisé, surtout les jours de pluie. Avec un terrain de tennis aménagé en 1978 sur la rue Principale, plusieurs tournois furent organisés au grand plaisir des jeunes et moins jeunes du village.



En 1974, le terrain de balle fut établi au Fer à cheval et son éclairage, installé en 1980. C'est alors que la Caisse populaire d'Huberdeau commandita un club de balle molle sous la gérance de Guy Mayer. Ce club fut l'un des meilleurs de la région qui participa avec honneur dans nombre de tournois régionaux durant plus de 10 ans. (Photo ci-contre vers 1985 : le Club de balle de la Caisse populaire d'Huberdeau après avoir disputé un match avec les 4 As Molson.

De gauche à droite, rangée du bas : ?, ?, ?, Stéphane Dupras, André Paquette, ?, ?; 2^e rangée : Guy Mayer, Guylain Charlebois, ?, Richard Cadieux, Richard Dubeau, Bruno Laurin; rangée du haut : Fabien Provost, Marc Provost, Christian Provost, Gilles Dubeau, Paul St-Georges, Ronald Robitaille, Alain Brosseau, Charles-Auguste Thomas, Martin Thomas et Normand Thomas. Devinez qui a gagné le match?)

Depuis plusieurs décennies, un tournoi mixte de balle donnée a lieu à Huberdeau à chaque week-end de la Fête du travail. Des clubs de plusieurs municipalités environnantes s'affrontent et des bourses sont distribuées aux gagnants des classes A et B. Cette activité procure toujours du plaisir à ceux qui participent et amène de nombreux touristes à Huberdeau. Merci à Guy Mayer qui s'est occupé pendant 31 ans d'organiser ce tournoi et ce, jusqu'en 2007. (Photo ci-contre vers la fin des années 1980 : la famille St-Georges, championne du tournoi familial de balle donnée – classe A. Rangée du bas : Dallas Rees, Marie-Josée Perreault, Cheryl Gascon, Maryse Morin, Marie St-Georges; rangée du haut : Benoît, Michel, Paul et Denis St-Georges (entraîneur), Sylvain Rivard, Maurice, Pierre et Luc St-Georges)



A l'automne, à l'époque de nos pionniers, les jeux d'échec et de dames étaient pratiqués entre autres par Francis Laurin, Wilfrid Millette, Philias Marinier, Joseph Piché, Edouard-Ferdinand Brosseau et Jean-Paul Brosseau. On chassait aussi le chevreuil, la perdrix et le lièvre dans les bois environnants d'Huberdeau.



(Photo vers les années 1960 : de gauche à droite : rangée du bas : Jacques Fortier, Omer Labrosse, Gérard Marinier; rangée du haut : Yves St-Georges et Jean-Paul Brosseau; devant le Restaurant « Chez Paul » appartenant à Jean-Paul Brosseau. Remarquez à l'arrière l'Hôtel Richer et le Gril à sa droite, propriétés de Joseph Richer.)

LA MUSIQUE

Vers 1935, à la résidence de Ferdinand Brosseau, débuta la vie musicale à Huberdeau. Les voix magnifiques d'Auguste et Elzéar Brosseau étaient accompagnées au piano tantôt par Eugénie Brosseau, tantôt par Simone Brosseau qui avaient une formation musicale en piano reçue alors qu'elles étudiaient au couvent de St-Jérôme. S'ajoutait aussi le violon de Paul St-Georges (époux de Simone Brosseau), l'ex-premier violon de l'Orchestre symphonique de Joliette et la talentueuse Maria Fournier, détentrice d'un baccalauréat en piano obtenu au couvent de St-Jérôme. Des concerts étaient donnés durant les fins de semaine alors que la maison de Ferdinand Brosseau respirait la vie musicale.

Au début des années 1940, sous l'initiative de Gaston Laurier, furent présentés dans la salle paroissiale des séances d'écoliers à la fin des classes. Ces spectacles étaient populaires et très appréciés des parents et des enfants.

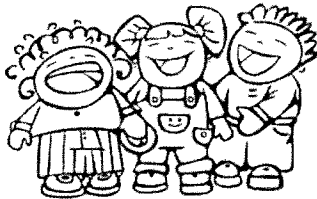
En septembre 1999, Jean-Guy Riendeau fonda « Le Regroupement folklorique de la Rouge » avec la collaboration d'une vingtaine de musiciens violonistes, accordéonistes ou guitaristes de la région. Cet organisme s'est rapidement distingué dans le répertoire folklorique québécois et fut invité dans plusieurs événements à l'extérieur d'Huberdeau. Depuis, il offre des prestations chaque lundi à 19h00 à la salle municipale d'Huberdeau. L'admission est gratuite, les participants sont nombreux et la danse est au rendez-vous. (Photo ci-haut : Regroupement folklorique de la Rouge)



L'église d'Huberdeau offrant une excellente acoustique, plusieurs spectacles - incluant des chorales d'enfants et d'adultes - y furent présentés au profit de différentes causes. En 2004, le Comité du calvaire d'Huberdeau débuta sa série « Matinée à l'opéra », ayant lieu annuellement le premier dimanche du mois d'août. Organisés au profit du Comité du calvaire pour l'entretien du site, ces concerts ont permis de présenter aux auditeurs les plus belles voix d'opéra du Québec. Le producteur bénévole en est Gilles St-Georges. Le programme du concert de l'édition 2014 est déjà déterminé et présentera les artistes du Théâtre d'art lyrique de Laval.



(Photo de gauche: « Matinée à l'opéra 2006 » avec Marc Hervieux, ténor et Gilles St-Georges) (Photo du centre : « Matinée à l'opéra 2009 » avec Etienne Dupuis, baryton, Claudine Ledoux, mezzo-soprano, Marie-Josée Lord, soprano, Antonio Figueroa, ténor et Gilles-St-Georges) (Photo de droite : « Matinée à l'opéra 2012 » avec Stéphanie Lessard, soprano, Thomas McClay, ténor et Alexandre Sylvestre, baryton accompagnés de l'Ensemble vocal Excelsior)



RIONS UN PEU

Encore les taxes

Deux types vont à l'hôtel de ville payer leurs taxes. Le premier entre et, au bout d'un long moment, en ressort tout nu. Il dit au second : *« Ils m'ont tout enlevé, les salauds! »*. Le second réplique : *« Je vais me mettre tout nu, ils ne pourront rien me prendre. »*. Il revient alors avec un grand diachylon à l'avant et un autre, à l'arrière. Surpris, l'autre lui demande : *« Mais qu'est-ce qui t'arrive? »*. Il lui répond : *« Ils m'ont coupé l'eau et les égouts! »*.

Deux espiègles

Un couple avait 2 garçons, un de 8 ans et l'autre de 10 ans, de vrais espiègles. Il n'y avait rien à leur épreuve, ils avaient fait à peu près tous les mauvais coups incroyables ayant eu lieu dans leur petit village. A chaque fois que quelque chose se passait dans le coin, les résidents savaient qui en étaient responsables. La mère les avait punis, grondés, et avait discuté avec eux, mais peine perdue. Le père, après avoir fait la même chose, dit à sa femme : *« Que dirais-tu si le curé rencontrait nos deux espiègles? »*. Les parents demandèrent alors au curé de discuter avec les enfants, mais en leur parlant un à la fois. Le plus jeune se présenta au presbytère. Le curé le fit asseoir et immédiatement lança au garçon : *« Où est Dieu? »*. Aucune réponse. Le curé répéta : *« Tu connais le Bon Dieu! Où est-il? »*. Toujours le silence. Exaspéré, le curé lança cette fois-ci de sa grosse voix autoritaire : *« Pour la dernière fois, je te demande où est Dieu? »*. Le jeune se leva, prit sa course et se sauva directement à la maison. En arrivant, il prit son frère par le bras, le tira jusque dans la garde-robe, ferma la porte et à bout de souffle lui dit : *« On est dans la merde, ils ont perdu le Bon Dieu et ils pensent que c'est nous autres!!! »*.

Taverne ou cimetière

C'est l'histoire d'un gars en région qui venait de se faire construire une taverne située juste en face d'un cimetière. Pour faire sa publicité, il décide de placer une enseigne au-dessus de sa porte d'entrée qui disait : *« **Quoi que l'on dise ou quoi que l'on fasse, on est bien mieux ici qu'en face** »*. En beau maudit, le curé de la paroisse décide de répliquer. Il fait donc installer lui aussi un écriteau au-dessus de la porte d'entrée du cimetière qui disait : *« **Quoi que l'on dise ou quoi que l'on fasse, tous ceux qui sont ici viennent d'en face** »*.

Frères Notre-Dame de la Miséricorde
Nous vous disons nos louanges
Par ce chant mérité qu'on vous accorde
Acceptez nos hommages
De notre amour, en ce grand jour
Alléluia!

Frères Notre-Dame de la Miséricorde
Vous, protecteurs de l'enfance
Ces enfants que vous avez hébergés
En toute charité
Vous ont valu, reconnaissance
Alléluia!

Frères Notre-Dame de la Miséricorde
Vos efforts furent admirables
Pour transformer ces jeunes orphelins
En de bons citoyens
Nous saluerons votre mission
Alléluia!

Frères Notre-Dame de la Miséricorde
Les citoyens se rappellent
De la Fête-Dieu que vous animiez
En grande dignité
Heureux souvenirs du défilé
Alléluia!

En mille neuf cent trente et un
Vous avez inauguré une grotte
On récitait le chapelet, c'était beau
Sous le chant des oiseaux
Vierge Marie, Vierge bénie
Alléluia!

Frères Notre-Dame de la Miséricorde
Acceptez tous ces hommages
Pendant quatre-vingt-cinq ans
Parmi nous, vos mérites sont grands
Nous vous disons un gros bravo
Alléluia!

Le Frère Victor durant plus de vingt ans
Ce généreux bénévole, il s'occupait
Sans chercher le repos, fidèle à ses travaux
Salut Victor, merci encore
Alléluia!

(Texte écrit par Gilles St-Georges à l'occasion du départ du Frère Victor)